

PERFECTION

The Journal of the Pi Society

2 10 11/2001

The Pi Society

14 avenue Condorcet, 69100 Villeurbanne, France

Je me suis souvent hasardé dans ma vie à avancer des propositions dont je n'étais pas sûr ; mais tout ce que j'ai écrit là est depuis bientôt un an dans ma tête, et il est trop de mon intérêt de ne pas me tromper pour qu'on me soupçonne d'avoir énoncé des théorèmes dont je n'aurais pas la démonstration complète. Evariste Galois

Description

Name of the society : The Pi Society

Date of foundation : 1999

Cut-off : 99.9999th percentile

Spirit of the Society : M-classification

Structure : International Membership

Journal of the Society : Perfection

Language of the Journal : Free

Qualifying Scores

The following are minimum qualifying scores for membership in the Pi Society.

Test by P. Cooijmans : The Nemesis Test

Test by P. Cooijmans : Test for Genius (short form) (before 1999)

Test by P. Cooijmans : Test for Genius (long form)

Test by P. Cooijmans : Space, Time and Hyperspace

Test by R. Hoeflin, Ph.D. : Mega Test (before 1999)

Test by R. Hoeflin, Ph.D. : Titan Test (before 1999)
Test by R. Hoeflin, Ph.D. : The Hoeflin Power Test (before 2000)
Test by K. Langdon : LAIT (before 1994)
Test by R. Lato : Logima Strictica 36
Test by N. Lygeros, Ph.D. : G-Test

Echecs et cauchemar ou ce que révèle un ordinateur

A. Frank

Il n'est pas rare que les ordinateurs révèlent, à l'analyse, une idée à laquelle pratiquement aucun joueur n'aurait pensé. L'exemple présenté ici a été joué en septembre 2001. Les ELO respectifs des blancs et des noirs sont 2520 et 2120.

Blancs (au trait) : Rb1, Dh5, Td1, Th2, Cg6, a2, b3, e4, h4 Noirs : Rg7, Df6, Tf7, Fd7, Cg8, a7, b5, d3, d4, d6, h6

Les blancs ont joué Tg1, et les noirs ont abandonné : Ils ont la qualité en moins, leurs pions passés d3 et d4 ne sont pas soutenus, la position blanche SEMBLE ne présenter aucune faiblesse sérieuse, et le roi noir est en triste posture.

Qu'en « pense » le programme FRITZ 6 ? Il donne instantanément un avantage décisif pour les noirs ! En effet, la dame blanche est perdue ! :

1.Df1 +!! 2. Txf1 Txf1 + 3. Rb2 Cf6 ! et les noirs gagnent.

Cette continuation, bien entendu, ne présente aucun calcul compliqué et sera trouvée par n'importe quel bon programme d'échecs - mais un homme, dans le contexte de la position, n'y pensera presque jamais.

Désert du silence, III (la Peste Noire) : extrait.

Thuy-Vi Ton That

La pâle lueur des silhouettes nocturnes des collines miroitait sur la brume glacée qui dominait la plaine des maux, malgré le faible acheminement des rayons lumineux de l'astre solaire endormi dans l'espace qui exaltait le repos inquiet et évertué; le froid pénétrant s'accompagnant de la brise fouettait le feuillage étanche des mélèzes et des épicéas, s'en sont retournés vers les nuages d'horizon vagues et insondables; le semblant calme du territoire abandonnique ne révélait que la froide empreinte du mépris et de l'oubli irrévocable; le murmure fluide de la mer incarcérée et inerte n'aurait pas amadoué cette pâle lueur nocturne des collines ravagées, La nuit n'avait jamais pu offrir un réconfort impavide après une rude journée de labeur dans les champs, la chasse ou la fuite; seule la crainte d'une conspiration résultant des éléments du passé de la étroite plaine de Misolet, de son ultime population sans vergogne au caractère versatile, mais encore des ennemis prêts à fomenter des conspirations, à tout moment d'une existence inachevée mais indélébile, persistait. La pesante atmosphère de la nuitée dégageait un contresens manifeste : en effet, des misérables accablés de sommeil, apparemment au bord de la capitulation, avaient-ils la fermeté nécessaire de vaincre avec le port des armes, de s'éveiller en tressaillant, les images de leur gardien du sommeil encore inébranlables dans l'esprit, dans le cas où l'ennemi, subitement, se manifestait, dans telle ou telle apparence; et, nonobstant, quel serait l'individu qui entreprendrait une telle impertinence que de consterner volontairement la misérable population, abattue dans un abri de fortune? L'aube tardait à se lever, à napper l'horizon inabordable de sa clarté spectrale et orgueilleuse, de façon à ce que l'affligeante plaine désertique recouvre une vision distincte et non inextricable, noyée sous un manteau opaque, où des orifices où perçaient des tracés négligeables de lumière clandestine, contrainte au contact avec la terre brûlée. Malgré cette appréhension du péril qui se fut déjà notifiée depuis la création de la race de la population misolienne, venue au jour avec le péché originel, la perte irréversible du paradis terrestre en héritage, une certaine platitude culminait depuis le sommet de la falaise; mais était-ce une remontrance indéchiffrable de chacun des événements parus dans le sommeil des victimes, les parias, qui eux émanaient de leur sommeil une envie ardente de libération; le grisé du firmament ne révélait qu'un miroir du sol peu fertile pour les méayers nécessaires; l'eau claire et limpide procurée par les deux lacs Di-

ser et Minum ne semblaient qu'apporter la sécheresse de l'âme, car le nouveau reflet de son être dans la contemplation de son destin aurait paru encore plus mirifique, plus glorieux que l'image de son effigie, méconnu par le comportement humain trop présomptueux ; la lune, s'étant capricieusement fondue dans la couleur du ciel, avait singulièrement l'apparence d'être gracieusement belliqueuse, du fait sans doute qu'elle était en quête d'une querelle avec les nuages d'une langueur morne, ceux-ci défilant dans le ciel vide sans leur présence qu'ils persuadent nécessaire. Aussi la lune, petite sphère d'après l'observateur terrestre, n'est-elle pas aussi lâche que le soleil, de s'éclipser en douceur, en laissant la croûte terrestre vide de toute lumière, quelle quelle soit ? La tache de miel imperceptible qu'elle laissait fondre derrière l'écran des nuages devenus subitement profitables, n'apportait qu'une lueur artificielle ; et la lumière s'éteint comme la flamme d'une chandelle qui s'évanouit après le souffle enchanté de l'air remué. Les premières étincelles du nouvel azur ne se montreraient-ils pas enfin au grand jour ? Le voile oblique de la fumée de laube soulevait de lui-même le lourd manteau brumeux et assouvi, et la cellophane de la clarté des jours se mit à parsemer légèrement la plaine ensevelie par la torpeur ; la demi-lune, qui s'éloignait peu à peu, escortée par une ribambelle de nuages nocturnes, devenait de moins en moins perceptible, pour alors disparaître complètement, frôlée par les rayons blafards de la sphère de feu ; agit-il d'une réjouissance que d'assister à une renaissance ? Des sons novateurs rongèrent la plaine ; le cours d'eau du Niagara libérait ses chutes quelque peu agressives vis-à-vis du simple martèlement des pics verts contre les chênes, en quête de nourriture ; la brise intempestive se dissipa et son souffle poignant s'interrompit momentanément, laissant place à l'éclairage progressif des rayons désarmés et impuissants de la face du soleil levant. Le ciel infiniment troublé vira du noir argileux et impur au rouge orangé antinomique, pour se définir au bleu finement clair argenté, accompagné de touches additives de blanc graveleux, de perles de ton gris tristement obscures, et enfin de silhouettes filiformes qui représentaient l'âme juvénile de la toute puissance de l'inaccessible, de l'air inconnu, de l'étendue inexplorée de l'espace invisible ; puis, des tons dégradés s'y présentaient, comme dans le but de délimiter une certaine divination accordée, non au repos éternel, mais à la soif de découvrir un nouveau monde, de parcourir un trajet analogue à celui des volatiles, et ces tons dégradés, qui exposent une sensation de profondeur, symbolisent pour les êtres humains, le souvenir d'un espoir, qui se répercute dans une appréhension de l'avenir ; mais ils se soumettent à leur puissance, ils sagenouillent et ensuite implorèrent cet universel qui les manipule, les châtie selon leur humeur, leur délègue la foudre, le

vent maritime aux accalmies inhabituelles, la pluie aux cordes battant incessamment, les neiges éternelles, les inondations perpétuelles; la crainte d'attiser le courroux de cette divinité n'est pas moindre; la convoitise de la faute, susceptible de se renouveler au fil des jours, suffit grandement à justifier l'ampleur de la punition; saurait-il de toute une population, prête à subir le châtement extrême, par le délit inavoué des ancêtres fautifs, disparus à ce jour, leur génération future à qui justice sera gravement exécutée; ils endureront de nombreux sorts réservés pour leur peine. Laube se découvrait légèrement et frivolement, les cieux demeuraient de plus en plus vastes et somptueux, se reflétant limpide dans leau salée de la mer et dans les deux lacs Diser et Minum, les rayons huileux du soleil écarlate sillonnaient dans la toile colorée à représentation courante, les premiers éveils des premières lueurs de laube se manifestaient, doù les faucons malhabiles qui se dressèrent au sommet des thuyas géants, les oiseaux matinaux étrennaient leurs ailes détendues durant leur assoupissement, par contre les oiseaux nocturnes se retournèrent vers leur abri respectif afin de bénéficier à leur tour d'un pesant repos, les animaux terrestres, eux, entrouvraient leurs paupières endurcies par les songes un à un, et se risquaient hors du terrier, leur corps malingre ondulé par l'air excessivement frais du printemps appauvri et leurs yeux minutieusement aveuglés par la lumière annonçant la vie; toute la lignée de l'animal placidement réveillé se mit en marche, gambadant prudemment dans les alentours de leur dortoir. Des petits cris rauques ou mièvres discontinus résonnaient dans les fourrés, les arbustes et également dans des angles variés de la plaine; non de plainte, mais de famine, dégagement ou déveil; le jour se déclarait depuis un certain temps, des lueurs matinales toutes fraîches paraissaient des gouttes de rosé reposant soigneusement sur les lisières des feuilles sereinement étalées sur le tapis d'herbe aux végétations combinées. Une vapeur de reconnaissance embaumait la vague et sempiternelle évasion du rêve, de la trêve si fugace, si peu fructueuse quant à l'ingénuité, où l'amnésie temporaire fut le seul bouclier singulier contre les préméditations malveillantes, de sinistres individus totalement dépourvus d'une quelconque mansuétude face aux lamentations ininterrompues émanant d'une dense escapade au-delà des barreaux d'une geôle embarrassante de l'esprit dénué de concepts empiriques, de solutions plausibles pour escompter les pas lents de la destinée vers un pays où le temps ne se présenterait pas aussi oppressant, où l'espace fournirait miraculeusement des sols fertiles, afin de nourrir honorablement la race misolienne; le jour, luisant à nouveau, annonçait-il des peines infinies, des errances vaines dans les forêts, le long des cours d'eau, le littoral, les champs déracinés, des

séjours terrestres où expier des fautes non commises ?

Notes didactiques sur la culture des théorèmes

N. Lygeros

Cette note a pour but d'analyser l'article de Paolo Boero, intitulé : entrer dans la culture des théorèmes à 12-14 ans : un défi pour la didactique des mathématiques, paru aux Actes du séminaire national de didactique des mathématiques au cours de l'année 2000, afin d'explicitier certains fondements structurels didactiques et cognitifs.

Le point de vue de Paolo Boero est clairement défini par le paragraphe suivant. La démonstration demeure un des éléments les plus importants des mathématiques et de la culture mathématique. Exclure la démonstration de l'enseignement des mathématiques pour tous signifie donner une image fautive des mathématiques et soustraire aux gens une opportunité de faire l'expérience du côté théorique d'un savoir élaboré par l'humanité au cours de l'histoire.

Il serait difficile pour nous de ne pas nous rallier à cette position qui est pour ainsi dire un truisme dans le cadre de l'enseignement universitaire. Il est vrai que la notion de démonstration a perdu de son importance dans le premier cycle mais la raison n'est pas d'ordre épistémologique. Ceci est simplement dû au fait que les nouveaux programmes considèrent qu'elle n'est pas naturelle pour les nouveaux étudiants. Cette réaction provient essentiellement de la critique du formalisme excessif. Néanmoins cette attitude est effectivement fallacieuse car elle incite à penser que la démonstration n'est pas un outil indispensable à l'enseignement. Nous pensons comme l'auteur que cela constitue une grave erreur de jugement. La démonstration est et sera le noyau fondamental des mathématiques. C'est uniquement elle qui leur donne leur puissance. La démonstration ne serait rien sans les mathématiques mais les mathématiques n'existeraient pas sans la notion de démonstration.

L'auteur s'explique plus précisément en développant la notion de continuité entre énoncé et résultat via la démonstration. Entrer dans la culture des théorèmes pour les élèves signifie développer des compétences spécifiques inhérents à la production de conjectures et à la preuve de ces conjectures en prenant en compte des éléments des savoirs théoriques. On a besoin de passer par des analyses historico-épistémologiques et cognitives pour sélectionner les éléments spécifiques, essentiels, dans la production et la preuve des conjectures. On considère aussi qu'il y a un phénomène de continuité (possible) entre la production d'une conjecture et la construction de sa preuve et que

ceci est un élément favorisant l'approche de la démonstration.

Nous pensons que c'est effectivement le cas mais seulement dans les situations simples que l'on trouve dans l'enseignement élémentaire. Alors qu'il est clair que dans le cadre de la recherche, sans considérer nécessairement des exemples spécifiques comme le théorie des graphes, il n'est pas recommandé de défendre un tel point de vue. D'une part en raison de la difficulté à trouver un chemin plus ou moins direct entre l'énoncé et le résultat et d'autre part car à un niveau complexe bien souvent la démonstration est encore plus importante que le résultat. Par exemple, si nous considérons le théorème de la répartition des nombres premiers, il est clair que sa démonstration élémentaire par Erdős et Selberg nous apporte une compréhension plus profonde que celle de Hadamard et de la Vallée Poussin qui est basée sur l'analyse complexe.

Un autre aspect important défendu par l'auteur concerne le problème du cognitif dans la didactique. Peut-on se passer de l'aspect cognitif dans un travail didactique sur l'approche scolaire des théorèmes ? Nous pensons que non, parce que l'analyse cognitive est nécessaire en particulier pour comprendre les processus mentaux à développer pour une participation productive des élèves au travail sur les théorèmes dans la classe.

De nouveau, nous irons nous aussi dans le sens du choix de l'auteur même si son argumentation nous semble quelque peu faible. En effet nous pensons que l'aspect cognitif n'est pas juste un outil de compréhension des processus développés par l'élève mais qu'il s'agit au contraire d'un aspect fondamental de l'étude de la découverte d'une heuristique. Le point clef est le suivant. Comment enseigner une heuristique sans passer par la cognition ? En effet, il ne s'agit pas juste d'une méthode que l'on s'efforce d'appliquer par la suite dans des situations similaires. La manipulation d'une heuristique s'avère souvent délicate dans les faits car en pratique elle s'appuie sur des entités seulement analogues et non homologues. Aussi il est indispensable pour l'élève de savoir se situer dans un nouveau cadre pour comprendre s'il se trouve dans un champ de l'heuristique.

Par ailleurs, Paolo Boero, afin de compléter son approche, adopte un point de vue holistique. Le choix qu'on a fait a été celui d'une approche holistique, en considérant la démonstration comme une partie importante du théorème et qui n'a pas de sens hors du théorème. La définition de théorème = (énoncé, démonstration, théorie de référence) (Mariotti et al, 1997) constitue le point de départ pour développer un discours didactique sur les théorèmes dans lequel trouve sa place la problématique de l'approche de la démonstration.

Cette approche holistique représente un point crucial dans la nouvelle compréhension de la notion de démonstration contextualisée. En d'autres termes, la démonstration doit être vue comme le noyau de la cellule que représente le théorème. Elle n'a pas de sens en soi mais le théorème n'est pas viable sans elle. Aussi la séparation de ces notions est un non sens. Cette approche holistique permet de mettre en évidence la structure induite par le théorème qui devient alors un objet plus complexe. Ainsi le discours mathématique pourra s'appuyer sur cette structure pour se développer. Cela lui donne donc un sens naturel.

De plus comme le rappelle l'auteur, l'opinion de certains mathématiciens d'aujourd'hui semble plutôt critique envers la réduction de la démonstration (comme processus ou comme produit) à un calcul dépourvu de toute référence sémantique (voir Thurston, 1994).

Considérons cette idée comme un point initial au raisonnement suivant. Classiquement, la démonstration représente un schéma formel voir traditionnel dans lequel s'organisent les assertions qui sont ses composantes. Cette approche, uniquement syntaxique, n'est valable que dans des cas extrêmes comme le calcul des prédicats. Elle est dépourvue de tout aspect dynamique et ne donne aucun moyen de trouver un théorème s'il n'est pas connu avant l'effectuation de ce processus. Pour faire simple, nous pourrions dire que ce cas est visible dans la démonstration par récurrence qui n'est puissance que lorsque l'on connaît le résultat à démontrer. Dans le cas générique la démonstration comporte dans sa propre structure un élément dynamique qui correspond à la sémantique de la démonstration et qui représente la trace laissée par l'heuristique adoptée. Cette dernière étant le résultat de l'application du méta (au sens de Robert et Robinet 1996). Par ce biais, nous montrons qu'une démonstration peut être analysée comme un assemblage de méta (choix méthodologique), d'heuristique (méthode), de sémantique (contexte) et de syntaxe (forme) dont les éléments sont de plus en plus accessibles.

Se pose alors le problème de l'apprentissage via la compréhension de cet assemblage. Et l'auteur mentionne un problème spécifique. A propos des obstacles didactiques, il me semble que la pratique traditionnelle d'approche des théorèmes et de la démonstration par illustration du maître suivie de répétition de la part de l'élève soit contradictoire avec les buts d'une approche consciente et opérationnelle des théorèmes.

En fait, pour être plus précis, cette méthode serait justement applicable dans des cas où seule la syntaxe est nécessaire comme dans les démonstrations automatiques élémentaires. Mais dans le cas générique, il nous semble évident

que la répétition n'est pas un outil adéquat pour l'élève. En effet la répétition, dans le meilleur des cas, car bien souvent elle engendre une forme de rejet de la part des élèves, ne peut servir qu'à l'apprentissage d'une méthode algorithmique qui s'appuie sur des données locales sans générer une compréhension globale. Grâce à la répétition l'élève sait ce qu'il doit faire mais ne sait pas pourquoi cela fonctionne.

C'est pour cette raison que doit nécessairement exister un aspect dynamique dans l'approche de la démonstration d'un théorème. Il faut que les élèves puissent faire l'expérience directe d'un travail créatif, qui donne le sens (et le plaisir) d'une maîtrise par le raisonnement d'une situation complexe pour laquelle n'existent pas d'autres moyens accessibles d'arriver à une solution.

Le point de vue dynamique dans le processus de découverte de la solution est semble-t-il fondamental si l'on désire obtenir des résolutions de problèmes non triviaux. Car il est le seul à permettre le développement d'une stratégie interactive via l'expérimentation de schémas mentaux qui offre la possibilité d'une abduction créative.

Comme l'explique l'auteur, à la fin de son article, quand l'unité cognitive se manifeste, elle concerne : les théories de référence et les arguments produits en phase de conjecture et reconsidérés en phase de démonstration comme éléments à enchaîner déductivement ; les représentations symboliques utilisées dans les deux phases ; les types d'explorations menées.

Nous voyons ainsi que la notion de démonstration qui est finalement élémentaire lorsqu'elle est réduite à sa plus simple expression, est en réalité considérablement plus complexe du point de vue ontologique, une fois qu'elle est analysée dans le cadre d'une approche holistique et qu'elle nécessite alors la mise en évidence de l'apport cognitif pour être réellement comprise. Aussi nous allons bien dans le sens indiqué par Paolo Boero. Il s'agit de comprendre et de développer une véritable culture des théorèmes.

Preuve élémentaire du théorème d'Erdős sur les isocèles ou exemple générique d'une méta-stratégie

N. Lygeros

Le problème d'Erdős sur les isocèles dans le plan s'énonce de la manière suivante : combien de points du plan en position générique (i.e. trois points ne sont jamais alignés) peut-on contruire de façon à ce que chaque triplet possible soit un triangle isocèle ?

Une première remarque sur la nature de cet énoncé est qu'il ne donne aucune information à l'intuition sur le nombre possible. Car pour celle-ci, la notion de triangle isocèle ne semble pas trop contraignante. Ce qui ne serait pas le cas pour des triangles équilatéraux qui sont effectivement très rigides. Seulement comme nous allons le voir par la suite les isocèles sont en réalité une sous-structure locale qui va imposer de telles contraintes à la structure globale que celle-ci sera nécessairement réduite.

Par un raisonnement uniforme, il est relativement aisé de trouver une structure qui comporte six points. En effet la configuration du pentagone régulier étoilé, grâce à sa symétrie, montre de manière générique qu'elle vérifie cette propriété. Ainsi le nombre de points recherché est au moins égal à 6.

Regardons à présent ce qu'il en est pour la majoration de ce nombre. Considérons trois points du plan qui constituent un triangle isocèle et posons nous la question de savoir où l'on doit placer le quatrième point. Un argument élémentaire de géométrie indique qu'il n'y a que cinq possibilités pour placer ce point. Plus précisément il s'agit du centre du cercle inscrit, du point sur l'intersection de l'axe de symétrie du triangle et des cercles de centre le sommet isocèle et de rayon l'un des côtés égaux, du symétrique du point qui correspond à l'angle unique du triangle isocèle et des deux points symétriques qui se trouvent à l'intersection d'une médiatrice et d'un cercle. Par ce procédé nous montrons que le nombre recherché est au plus égal à 8. Seulement parmi les points candidats, trois se trouvent sur la même droite qui passe par le point isocèle. Ainsi il faut éliminer deux d'entre eux. Nous avons donc démontré que le nombre recherché est au plus égal à 6.

La combinaison de ces deux raisonnements prouve que la plus grande structure qui puisse vérifier la propriété recherchée a exactement 6 points. Ce résultat représente un exemple générique de ce que nous pourrions appeler des mathématiques cognitives à savoir la donnée d'un problème dont la

compréhension de l'énoncé ne nécessite que des connaissances élémentaires et dont la résolution est basée sur un raisonnement non uniforme qui permet d'aboutir de manière élégante au résultat sans passer par des calculs complexes. La puissance du raisonnement suffit à la résolution du problème.

Dans ce contexte, il est clair, que du point de vue didactique, l'aspect le plus important est celui du schéma mental de la démonstration. Celui-ci est basé d'une part sur l'explicitation d'un exemple constructif et d'autre part sur l'exploitation d'une configuration générique et la finitude géométrique du nombre de points candidats. En d'autres termes, et de manière plus générale sur le plan de l'heuristique, il s'agit de mettre en évidence une structure intrinsèque et de lui associer ses singularités génériques afin de réduire l'espace de complexité du problème. La compréhension de cette stratégie ainsi que son développement sont l'objet du méta.

Réflexions métamathématiques sur une heuristique de Grothendieck

N. Lygeros

C'est grâce à Jean-Pierre Serre que nous avons découvert pour la première fois l'heuristique d'Alexander Grothendieck que nous allons étudier du point de vue de la métamathématique. Différents échanges à la suite de la parution de l'article : Ordinateurs et Démonstrations nous avaient amenés à considérer les techniques de démonstrations dans un cadre plus général mais toujours au sein des mathématiques. Il ne s'agissait pas de considérations sur la notion de démonstration mais bien de techniques effectives étudiées dans le but de les appliquer à de nouvelles conjectures. C'est ainsi que Jean-Pierre Serre nous expliqua pour la première fois l'idée de l'heuristique d'Alexander Grothendieck.

L'heuristique de A. Grothendieck consiste à considérer le théorème à démontrer comme un simple cas ; ni unique, ni remarquable, pas même générique. Ce cas simple est alors interprété dans un cadre plus général et ce afin de le généraliser lui-même. La seconde étape est une réitération de la première dans un cadre encore plus général. Le processus se poursuit jusqu'à ce que le démonstrateur considère avoir atteint un point où la généralisation n'est, soit plus possible, soit plus souhaitable pour éviter la perte d'une propriété donnée. Une fois donc cette série de généralisations finie, l'idée de Grothendieck est d'étudier les structures qui ont été capables de supporter l'ensemble de ces généralisations sans changement ontologique. Alors ces structures essentielles sont utilisées pour démontrer le théorème.

Il va sans dire que cette heuristique ne peut s'appliquer à tout théorème en tant qu'outil de démonstration. Cependant son caractère original et dangereux justifie amplement son étude.

La première rupture que représente cette heuristique par rapport aux autres méthodes de raisonnement c'est qu'elle ne décompose pas le problème en sous-problèmes afin de les traiter séparément pour ensuite recombinaison les résultats partiels et obtenir ainsi le résultat total suivant la stratégie qui consiste à diviser pour régner. Au contraire, elle considère le théorème de manière unitaire et d'une certaine façon indécomposable. Car a priori rien ne dit qu'il soit décomposable. Alors pourquoi le considérer comme tel. C'est précisément pour cette raison que l'on pourrait y reconnaître une application de l'isomorphisme cognitif de W. Sidis.

La deuxième rupture est due au fait que cette heuristique évolue dans le sens de la généralisation et non de la spécialisation. Ceci va de nouveau à l'encontre du savoir faire mathématique classique. En effet dans cette série de généralisations successives aucune méthode déductive ne peut s'appliquer. De plus si nous considérons cette série comme un seul processus, il est alors possible de l'interpréter comme une véritable abduction.

Une autre différence fondamentale avec le courant classique, c'est qu'il ne s'agit pas d'une méthode d'éloignement à la Gromov qui permet d'interpréter un problème discret comme un problème continu. Car la méthode d'éloignement efface les détails d'une structure donnée afin de mettre en évidence une autre structure moins complexe sur laquelle on peut appliquer des outils connus. Alors que l'heuristique de A. Grothendieck malgré l'éloignement que pourrait représenter sa généralité, préserve l'essentiel de la structure initiale puisqu'elle demeure un cas particulier de la structure finale. Dans cette heuristique, l'éloignement permet de voir l'essentiel afin d'obtenir le théorème optimal à démontrer.

Enfin une autre difficulté que représente l'heuristique de Grothendieck c'est son interprétation en vue d'une application générique. Sur ce plan là, au premier abord, elle semble être une méthode ad hoc car très spécifique. Cependant en la reliant avec des principes ramseyens, elle acquiert un nouveau sens.

En effet le principe ramseyen fondamental consiste à dire que dans une structure générale suffisamment grande il existe toujours une sous-structure ayant une propriété. Interprétons à présent l'heuristique de Grothendieck dans ce cadre.

La série de généralisations successives peut être vue comme l'engendrement d'une structure globale. Et cette manière de faire a pour effet d'augmenter la taille de la structure évolutive jusqu'à la rendre suffisamment grande afin de permettre l'existence d'une sous-structure ayant la propriété voulue. Cette sous-structure étant la méthode à adopter pour démontrer le théorème initial.

Cette interprétation ramseyenne, qui représente un autre point de vue, nous apporte une information supplémentaire sur le plan métamathématique. Elle met en évidence le caractère optimal du choix de la fin des généralisations car la structure obtenue est la plus petite possible pour l'existence de la sous-structure.

Ainsi, via ces caractérisations méthodologiques et cette interprétation ramseyenne, nous avons montré que l'heuristique de A. Grothendieck qui

semblait être en rupture avec les courants classiques dans les méthodes de démonstration apparaissant comme une méthode efficace et optimale lorsqu'elle est étudiée du point de vue métamathématique.

De manière plus générale, cette étude vise à expliciter le fait que la compréhension d'une heuristique utilisant un raisonnement non uniforme et qui semble n'appartenir à aucune catégorie classique de démonstrations nécessite probablement une montée dans la hiérarchie axiomatique démonstrative.

Les Toques Noires

drame en deux actes

N. Lygeros

ACTE I

La lueur d'une lampe à pétrole éclaire les visages d'Aris et de Vassilis. Ils demeurent silencieux. Comme si la lumière était déjà un langage en soi. Aris a un couteau à la main et Vassilis, son baglama. L'arme et l'instrument semblent vouloir parler mais les chacals les ont domptés et ils attendent l'instant. Le temps s'est immobilisé sur eux. Sur la table ronde, la bouteille de tsipouro est intacte et le komboloï libre de tout mouvement : l'heure n'est plus à la tradition. Alors que Vassilis se lève, nerveux, Aris demeure assis, impassible.

Vassilis

Ari! Silence. Il marche de long en large dans la pièce. Ari! Même jeu. Cela fait des heures que tu restes silencieux. Parle-moi, je t'en prie.

Aris

J'ai toujours préféré le silence à la parole...

Vassilis

Je le sais mais cette fois c'est différent.

Aris

Rien n'est différent !

Vassilis

Mais ils sont morts, Ari, ils sont morts! Un temps. Tout est différent! Un temps. Leur destin était écrit...

Aris, en frappant du poing sur la table.

Non, c'était sa volonté! *Un temps*. Jamais la mort ne se serait approchée de lui s'il ne l'avait pas voulu... Mon grand-père avait agi de même. Si l'on ne peut plus vivre fièrement, il faut mourir fièrement!

Vassilis

Ari, ne vois-tu pas que nous sommes seuls à présent?

Aris

Seuls, c'est vrai, mais libres! Et débarrassés de tous ces sbires qui ont péri dans l'explosion.

Vassilis

Si tu ne m'avais pas protégé de ton corps, j'aurais péri moi aussi.

Aris

Seulement ce n'était pas ton heure! *Un temps*. Notre lutte n'est pas finie : tel est l'esprit d'Alékos!

Vassilis

A quoi puis-je servir? *Un temps*. Je ne suis qu'un musicien!

Aris

Désormais, tu es la mémoire du futur! *Silence*. Mon couteau luttera contre eux et ton baglama luttera contre l'oubli!

Vassilis

Tes coups seront mes notes!

Aris

Et ta musique, notre mémoire!

Un temps.

Apparition d'Aggélou, Michalis et Thanassis au seuil de la porte. Ils semblent tous les trois abattus presque coupables de faire encore partie du monde des vivants. Sur leur visage on lit ce sentiment ou plutôt celui de l'impuissance face au destin. Mais Aris est là!

Aggélou

Aris, à présent qu'Alékos, Roza et Markos sont morts, tout me semble inutile et je ne vois dans la vie qu'une immense mer d'amertume et de chagrin.

Aris

C'est injuste, Aggélé, et tu le sais bien...

Aggélou, quelque peu surpris.

Moi, injuste ?

Aris

Mise à l'épreuve comme nous l'avons été, la justice elle-même le serait !

Thanassis

Et qu'en est-il pour toi, Aris ?

Aris

Sur une terre privée de ses droits, c'est à nous d'imposer notre justice !

Michalis

En prenant les armes !

Aris, sur un ton grave.

Oui, Michali, nos armes seront notre droit de vivre. *Puis en regardant Vassilis qui se tait.* Et notre musique, la chanson de notre âme.

Thanassis

Ari, ton plan est-il établi ?

Aggélos

Mais de quel plan parlez-vous ? Nous n'avons pas encore pleuré nos morts que vous parlez déjà de plans d'attaque et de mouvements de résistance...

Aris

Aggélé, n'oublie pas que notre existence est déjà une résistance !

Thanassis

Les morts sont morts !

Aggélos

C'étaient nos amis...

Aris

Non ! Ce sont nos amis et ils le resteront toujours. *Un temps*. Cependant ce sont les vivants que nous devons sauver. C'est seulement de cette manière que nous vengerons nos morts et que nous rendrons hommage à nos amis.

Aggélos

Maintenant, Ari, je vois mieux ton point de vue.

Aris

Parfait ! Seulement il ne s'agit plus de voir mais d'agir !

Aggélos

Je lutterai à tes côtés.

Thanassis

Alors ce plan ?

Aris

Nous allons tout d'abord nous emparer d'une presse et des caractères d'imprimerie... Ensuite...

Michalis, *en le coupant.*

Quelle drôle d'idée!

Aris

Aux portes d'Athènes, un de mes amis, Léonidas, dispose d'une cave à Kaissariani. Si nous lui procurons le matériel, il pourra la transformer en une petite imprimerie clandestine... *Un temps.* La résistance a besoin d'un journal!

Thanassis

Il est vrai que ces chiens disposent de tous les moyens de communication et qu'ils s'en servent comme outil de propagande.

Vassilis

Notre peuple a besoin d'une voix!

Michalis

Et où allons-nous voler ce matériel?

Aris

Au coeur du pouvoir!

Aggéllos, *souriant enfin.*

Je reconnais bien là l'esprit d'Alékos...

Aris

Qui est prêt à me suivre?

Tous

Nous!

Obscurité sans noir. Ils se rapprochent les uns des autres et chacun prend deux autres par les épaules pour former un cercle bien serré avant d'entamer une danse guerrière sur un chant klephte d'antan. Malgré le couvre-feu imposé, la nuit sera longue pour les chacals... On entend l'ode les Quarante Braves chantée par Irène Pappas, au fur et à mesure que les hommes entrent dans la nuit en dansant.

C'est grâce à l'exploit d'Aris et de ses compagnons que naquit ce nouvel arbre de la liberté aux feuilles rouges : le journal Rizospastis. Mais pour les chacals ce fut le commencement d'une longue lutte indispensable à la libération de la Grèce du joug de l'opresseur. Ainsi ils luttèrent contre les Valaques, cette peuplade roumanophone de Thessalie et d'Épire organisée en bandes armées par les Italiens pour faire sécession. Aris et ses compagnons d'armes exterminèrent ces collaborateurs et s'approprièrent leurs coiffures, faisant ainsi d'un symbole de trahison, un des attributs les plus convoités de la résistance nationale. Désormais, ils constitueront le corps d'élite de la Résistance et seront surnommés : les toques noires.

Dans le maquis de Roumélie, Aris et Thanassis, coiffés de leurs toques noires, sont en pleine conversation.

Thanassis

Combien les choses ont changé depuis ton premier exploit sur l'Acropole.

Aris

Rien n'a changé, Thanassi, nous sommes amis.

Thanassis

Mais à présent tu es devenu la première figure de la résistance armée.

Aris

Je suis surtout l'un des rares à voir l'étendue du désarroi dans lequel se trouve notre patrie. La Grèce ne meurt pas mais elle est à genoux.

Thanassis

Voilà pourquoi elle a besoin d'hommes comme toi!

Aris

Ce sont des toques noires dont elle a besoin!

Thanassis

Les toques noires ne seraient rien sans toi... Tu les as créées, tu les as formées...

Aris

C'est l'esprit de la résistance qui les a créées et c'est la bravoure de l'âme qui les a formées!

Thanassis

Et le goût de la liberté? *Un temps*. Sans ton exemple, ils ne se battraient pas contre la mort pour exister...

Aris

Si je suis responsable de quelque chose, c'est du fait qu'ils versent leur sang pour la liberté.

Thanassis

Pourquoi tes jugements sont-ils toujours aussi durs?

Aris

Car je suis un guerrier! Je suis né dans un pays en guerre, je mourrai dans un pays en guerre.

Thanassis

Mais pourquoi, Ari? Tous nos combats mènent à la libération de la Grèce...

Aris

C'est vrai! Cependant ils encouragent aussi la jalousie et la haine : des hommes de notre propre parti sont jaloux de nous et les Anglais commencent à nous haïr alors que nous sommes leurs alliés. *Silence*. Notre différence dérange!

Thanassis

Sur ce point, je suis de ton avis. Tous nos actes sont transformés dans le but de leur servir...

Aris

Nos luttes sont vaines, nos victoires sont pyrrhiques et notre justice, cruelle.

Thanassis

Et pourtant le peuple grec chante déjà nos exploits. *Un temps*. Lorsque les hommes de cette terre aride nous voient monter les plus beaux chevaux de la région et charger comme des buffles, barbus, coiffés de nos toques noires, ils revivent enfin les épopées de notre passé. *Silence*. Nos armes sèment la terreur chez nos ennemis et nos instruments chantent l'hymne à la résistance alors de quoi peut-on nous en vouloir ?

Aris

Justement de tout cela! Chacune de nos actions, plus elle nous couvre de gloire, plus elle nous condamne aux yeux des autres!

Thanassis, *pensif*.

Ainsi notre différence nous a déjà condamnés.

Aris, *en le prenant par l'épaule*.

C'est exactement cela, Thanassi, mais pour rien au monde je ne changerais de vie.

Thanassis, *en lui prenant lui aussi l'épaule*.

Je suis avec toi, Ari!

Aggélos fait irruption au même instant et s'approche rapidement d'Ari.

Aggélos

Puis-je te parler ?

Aris

Bien sûr, Aggélé...

Aggélos

Oui, mais seul...

Aris et Thanassis sont surpris par cette requête.

Aris

Comment ? *Un temps.* Tu sais bien que je ne cache rien à mes hommes et Thanassis est mon bras droit.

Aggélos

Justement...

Aris, toujours aussi surpris.

Justement quoi ?

Aggélos

Cela le concerne...

Aris

Alors parle sur le champ !

Aggélos, hésitant.

Il est accusé de vol !

Aris, en regardant Thanassis.

De vol? *un temps*. Et qu'aurait-il volé?

Aggélos

Une icône de la Sainte Vierge...

Thanassis

Qui m'accuse de cette infamie?

Aggélos

Une femme du village... Elle t'aurait vu sortir de l'église... Et lorsqu'elle y est entrée l'icône avait disparu.

Thanassis

Jamais je n'aurais pu commettre un tel crime...

Aggélos

Les toques noires demandent à être réunies.

Aris

Chez nous, le vol est passible de condamnation à mort...

Aggélos

Elles le savent...

Obscurité.

Thanassis se retrouve seul : le chacal seul, entre chiens et loups, comme écrasé par l'ironie du sort.

Thanassis, *en regardant le ciel.*

Aléko! Tu sais, toi, pourquoi je me trouvais dans cette église! *Un temps*. Je ne pouvais faire autrement... C'était comme si j'avais entendu ta voix... Jamais je ne t'oublierai, mon frère! *Un temps*. En entrant j'ai pris une poignée

de bougies, comme l'on prend des bâtons de dynamite... En les allumant, je te revoyais en train de donner tes dernières directives à Roza, je revoyais vos regards baignés de larmes devant le corps de Markos, je nous revoyais ensemble, enfin libres des salles de torture de la Sûreté. *Silence*. J'ai embrassé l'icône de la Sainte Vierge, c'est vrai! Mais je ne l'ai volé, Aléko!

Vassilis entre sur scène en larmes et se jette dans les bras de Thanassis.

Vassilis

Ils t'ont condamné à mort, mon frère!

Thanassis, *abasourdi par cette nouvelle.*

Je ne comprends pas, Vassili, c'est impossible...

Vassilis, *en se reprenant quelque peu.*

Le comité des toques noires t'a jugé.

Thanassis

Mais je suis innocent!

Vassilis

Tu es une toque noire! Et aucun soupçon ne doit planer sur notre corps. Voilà ce qu'ils ont dit après avoir écouté cette femme...

Thanassis

Mais Aris...

Vassilis

Il t'a défendu comme son frère mais au moment du vote nous faisons partie de la minorité...

Thanassis, *sur un ton très digne.*

Je vois... *Un temps*. Je dispose de combien de temps?

Vassilis

De quelques minutes à peine...

Thanassis

Ils veulent donner l'exemple... Pourtant c'est innocent qu'ils viennent de condamner. *Silence.* Vassili, je veux que tu prennes soin de mes livres et de mes notes.

Vassilis

Ne parle pas ainsi, Thanassi.

Thanassis

C'est nécessaire. Plus rien d'autre n'a d'importance! Quant à mes armes, je les confie toutes à Aris.

Au même instant, Aris entre sur scène et s'avance lentement vers eux. Il serre la main de Thanassis et ils tombent dans les bras l'un de l'autre.

Aris

Thanassi, mon frère...

Thanassis

Le temps de nous séparer est donc venu...

Aris

C'est à peine croyable... *Un temps.* La gloire des toques noires est devenue notre ennemie. Elle est devenue plus importante que les hommes eux-mêmes! *Un temps.* Accusés de toutes parts, nous nous condamnons pour ne pas être accusés d'injustice! *Un temps.* Nous avons été vaincu par l'absurde! Je n'ai rien pu faire, mon frère.

Thanassis

Je le sais... Il ne faut pas t'en vouloir... C'est notre destin...

Aris

Mais ce destin, Thanassi, est dénué de sens !

On entend des pas, ce sont Aggélou et Michalis qui viennent saluer une dernière fois leur frère d'armes. Ils le serrent dans leurs bras en sachant que c'est la dernière fois. Et le temps semble suspendu sur cet instant.

Thanassis

Adieu, mes frères !

Il s'éloigne dignement. Alors les toques noires s'écrient : Aris et se tiennent par la main, unies comme un seul homme, un seul chacal. Puis le silence s'abat sur eux de tout son poids : silence. Puis apparition soudaine d'un jeune garçon à l'opposé du groupe...

Sotiris

Commandant ! Commandant !

Aris

Qui es-tu, garçon ?

Vassilis

C'est Sotiris, un garçon du village...

Aris

Parle !

Sotiris

Il est innocent ! Il est innocent ! *Il reprend sa respiration.* Nous avons retrouvé l'icône !

Et il tend ses bras, montrant ainsi une icône de la Vierge glykofloussa. Aris la prend dans ses mains.

Aris, *dans un cri.*

Vassili, prend ce garçon avec toi et rattrape sur le champ !

Vassilis, *heureux, en prenant Sotiris par la main.*

Allez, viens !

Ils sortent en courant. Aggéllos et Michalis s'embrassent et s'approchent d'Aris.

Aris, *en les voyant s'approcher.*

Je veux que l'on me laisse seul !

Aggéllos et Michalis s'éloignent sans dire un mot.

Aris

Prend pitié de moi, Seigneur. J'ai failli exécuter mon frère pour une question d'honneur !

Il tombe à genoux, l'icône dans les mains. Obscurité.

On retrouve les toques noires sans Aris.

Michalis

Nous devons faire quelque chose ! Cela fait déjà plusieurs heures qu'Aris reste clo[^]tré dans sa chambre...

Aggéllos

Il a du mal à se remettre de cette épreuve... Quand tu nous as quitté, Thanassi, il était à bout !

Thanassis

Je vais aller lui parler...

Vassilis

Je crois que c'est le mieux. *Un temps.* Il ne pourra pas te refuser l'entrée...

Michalis

J'ai encore du mal à réaliser ce qui vient de se passer... C'est tout simplement incroyable... Nous avons failli le tuer pour une broutille...

Thanassis

Pas vous, mes frères! *Un temps.* La majorité! Celle qui a peur des autres, du jugement qu'ils pourraient porter sur elle et son action...

Obscurité.

Aris est seul dans sa chambre. Celle-ci représente un havre de paix dans cette guerre. Ses étagères débordent de livres politiques, historiques, stratégiques et bien sûr classiques qui sont en bonne place. Au centre de la chambre, Aris est en train d'écrire sur son cahier de notes, assis à son bureau, entouré de feuillets et d'essais. Une lampe éclaire vivement son visage qui semble éteint. Il vient, seulement maintenant, après plusieurs heures de combat, de vaincre la tempête qui faisait rage en lui. C'est à ce moment là qu'apparaît Thanassis sur le seuil de sa porte.

Thanassis

Ari!

Aris absorbé par son travail ne semble pas l'entendre alors Thanassis s'avance lentement vers lui.

Ari! En lui touchant l'épaule.

Aris

Mon frère, je t'attendais!

Thanassis

Les autres m'ont dit que tu souhaitais demeurer seul alors je n'ai pas osé venir...

Aris

C'était vrai! *Un temps*. Maintenant, je voulais te parler...

Thanassis

Alors parlons, Ari!

Aris

Tu avais raison...

Thanassis

A quel propos?

Aris

Des choses ont changé...

Thanassis

Mais nous sommes toujours amis, n'est-ce pas?

Aris

Oui, c'est vrai. *Un temps*. Et pourtant...

Thanassis

Qu'y a-t-il, Ari?

Aris

Et pourtant j'ai failli te faire tuer pour une broutille...

Thanassis

L'honneur des toques noires n'est pas une broutille.

Aris

Peut-être... Mais que représente-t-il devant la vie d'un homme? *Silence.* Tu vois, c'est cela qui a changé... En tant que chef des toques noires, j'ai du me plier à la sentence de la majorité... Alors que...

Thanassis, *en le coupant.*

Alors que dans le temps, tu aurais décidé seul!

Aris

Exactement, mon frère! Et jamais je n'aurais pu condamner un ami!

Thanassis

Ce n'est pas toi qui m'a condamné! Vassilis m'a raconté ce que tu as fait pour moi...

Aris

Cependant je n'ai rien pu faire pour te sauver. *Un temps.* Tous plaçaient l'honneur du corps au dessus de l'homme. Alors que le corps n'est rien sans les hommes... *Un temps.* Dans le temps, ils n'auraient pu me mettre en minorité...

Thanassis

Car il n'y avait pas de vote, mon frère... Et puis tu sais bien que sur le principe c'est faux!

Aris

Pourquoi dis-tu cela?

Thanassis

Car depuis notre naissance, nous faisons partie de la minorité! C'est dans notre nature!

Aris

Notre caractéristique...

Thanassis

Cette caractéristique qui par delà le bien et le mal nous élève au rang d'humains !

Aris

Parfois, je me demande si nous ne le sommes pas trop...

Thanassis

Humain ?

Aris

Oui, trop humain... C'est l'impression que me donnait Alékos...

Thanassis

Sans doute que tu ne voyais que du sentimentalisme dans son humanité...

Aris

Non, ce n'est pas exactement cela... Car je voyais qu'Alékos était différent !

Thanassis

A présent, tu es aussi différent que lui...

Aris

C'est peut-être cela... J'ai l'impression que cette épreuve m'a transformé.

Thanassis

Tu ne dois pas le vivre comme une faiblesse !

Aris

Je le sais bien. Mais mon corps a vacillé devant la conscience de l'esprit !
Un temps. J'ai subi une véritable tempête en moi...

Thanassis

Ne crois pas que je sois resté inchangé au cours de cette épreuve !

Aris

Je le sais, mon frère. Aussi je te demande de me pardonner...

Thanassis

Au contraire, grâce à cette épreuve, j'ai découvert l'esprit de l'essentiel.
Et à présent, je comprends mieux Alékos lorsqu'il disait qu'il désirait vivre !
Car avec le temps qui passe, nous oublions peu à peu ce désir. *Un temps.*
Alors que ce désir est tout !

Aris

C'est bien là que se trouve notre différence essentielle !

Thanassis

Pourquoi dis-tu cela, Ari ?

Aris

Car je vis en affrontant la mort alors qu'il est mort en désirant la vie !

Un temps.

Thanassis

Ce sont nos choix qui nous caractérisent...

Aris

Seulement certains choix coûtent très chers !

Thanassis

Car ils sont précieux, mon frère.

Aris

Je veux que nous restions amis malgré les combats et les épreuves que nous aurons à subir par la suite.

Thanassis

C'est aussi mon plus grand désir !

Ils s'approchent lentement l'un de l'autre et s'embrassent, conscients du pacte qu'ils ont noué face à la mort. Par ce geste, qui représente une véritable renaissance de l'amitié, ils ont lié leur sort jusqu'à ce que la mort elle-même vienne les séparer. Mais là encore, ils se battront contre elle, tel un aigle bicéphale !

Obscurité.

ACTE II

En bord de scène, les jambes pendantes, épuisés, Aggélos et Vassilis entourent Michalis. Couchés à même le sol, leurs regards face au ciel, ils contemplent le crépuscule.

Michalis

Cette fin de journée ressemble à une fin de monde...

Aggélos

Pourquoi penses-tu à cela, Michali ?

Michalis

Je ne sais pas exactement. J'ai un pressentiment...

Vassilis

Tu n'es pas le seul, Michali...

Michalis

Je t'ai observé hier lorsque tu étais seul avec ton baglama... En t'écoutant j'avais les larmes aux yeux...

Vassilis

Qui peut résister aux lamentations du baglama ? *Un temps.* Hier, je pensais à tous nos amis qui nous ont quittés...

Michalis

Chaque jour qui passe, les montagnes me paraissent de plus en plus sombres.

Aggélos

Nous avons toujours vécu dans l'ombre du pouvoir et à présent que nous avons notre destin entre les mains, tu y vois un mauvais signe !

Michalis

Ce signe n'est ni bon ni mauvais, c'est simplement celui de la fin...

Vassilis

Où veux-tu en venir, Michali? *Un temps.* Car pour moi, même si la tristesse du passé envahit parfois ma mémoire, notre combat est notre unique chance de libérer notre peuple!

Michalis

Nous avons gagné bien des combats mais malgré ces victoires parfois chèrement payées, au bout de notre lutte je ne vois que la mort...

Thanassis apparaît au fond de la scène et intervient sans s'avancer vers eux.

Thanassis

Pourquoi la mort doit-elle arrêter l'homme avant qu'il puisse atteindre le but ultime de la révolution?

A ces mots, ils se relèvent brusquement tous les trois.

Michalis

Thanassi, tu étais là?

Thanassis

Je suis toujours là! *Silence.* La mort est au bout de toute vie. *Un temps.* Ce qui caractérise chacun de nous, ce sont les actions qu'il réalise au cours de cette vie. *Un temps.* Certains n'ont qu'une seule vie, d'autres une vie unique!

Michalis

Les Toques Noires ont, il est vrai, une vie unique mais au prix de combien de sacrifices? *Un temps.* Nous luttons contre les Valaques, les Italiens,

les Bulgares, les Allemands pour sauver le peuple grec et pourtant les propagandes anglaises et extrémistes, nous transforment en véritables assassins...

Thanassis

Nous luttons pour la justice, non pour la vérité! Même si l'on nous couvre d'insultes et de fausses accusations, c'est grâce à nous que la Grèce reprend vie!

Michalis

Tout ce que tu dis est vrai, Thanassi, mais qui d'autre que nous le sait? *Un temps.* Même les villageois qui nous aident au risque de subir des représailles, nous regardent avec crainte...

Thanassis

Mais ils continuent à croire en vous, et c'est le plus important.

Michalis

Ils croient mais ils ne voient pas alors un jour ils douteront de notre action!

Cette fois, c'est Aris qui apparaît à l'autre bout de la scène...

Aris

La résistance ne peut dépendre des croyances! *Silence.* Notre unique devoir c'est de libérer la Grèce! Tout ce que nous avons à subir pour ce choix est sans importance!

Michalis

Mais Ari...

Aris, le coupant.

Il ne reste plus que nous, Michali, nous sommes seuls! Alors c'est à nous d'agir! *Puis en changeant de ton.* Une nouvelle mission nous attend!

Thanassis

Qu'as-tu en tête, Ari ?

Aris

Le pont de Gorgopotamos !

Michalis

Ari, ce pont est gardé par une armée tout entière...

Aris

L'Elas n'a jamais eu peur des Italiens et encore moins les Toques Noires !
Nous serons cent-cinquante pour cette attaque.

Michalis, *en insistant.*

Ce pont est protégé de toutes parts ! La défense italienne n'a rien laissé
au hasard : tranchées, fils barbelés, béton armé, fortifications et j'en passe !

Aris

Michali, tu as raison en tout point. C'est pour cela que c'est à nous de le
faire sauter avec 60 hommes de l'Edes et 12 saboteurs anglais...

Vassilis

En quoi ce pont est-il stratégique ?

Aris

Il permet le passage à l'unique voie ferrée qui mène au port du Pirée et les
Allemands l'utilisent pour approvisionner les troupes de Romel en Afrique
du Nord. *Un temps.* En faisant sauter ce pont, nous couperons la voie pour
au moins six semaines.

Thanassis

Une aide précieuse pour les Alliés...

Aris

Parfaitement, Thanassi! *Un temps.* A présent, passons aux détails de l'opération... *Aris sort une carte de sa poche et la déplie à même le sol avec précaution. C'est ici en montrant du doigt.* au sud du pont que 65 hommes attaqueront les 80 soldats italiens de la section fortifiée. Une section de 30 hommes de l'Edes attaquera la partie nord du pont qui est défendu par 30 soldats italiens.

Vassilis

Pouvons-nous compter sur eux?

Aris

Si ce n'est pas le cas, les Toques Noires iront les soutenir! *Un temps.* Deux autres sections de l'Elas constituées de 30 hommes chacune associées à des saboteurs anglais se chargeront de barrer la route à tout renfort possible. Elles seront placées à environ un kilomètre de part et d'autre du pont.

Thanassis

Et pour les ponts proprement dits?

Aris

Une section de 30 hommes sera en réserve, un autre de 15 s'occupera du pont en bois enfin un petit groupe d'hommes composé de huit hommes de l'Elas, quatre Anglais et quatre hommes de l'Edes aura pour mission de faire sauter le pont de Gorgopotamos.

Michalis

Je veux faire partie du groupe qui posera les bombes.

Aggélos

Je serai avec toi, Michali.

Vassilis

J'irai avec le groupe du pont de bois.

Thanassis

Nous ne serons pas trop de deux...

Vassilis

Non, Thanassi, je peux m'en occuper seul. Il vaut mieux que tu sois aux côtés d'Aris...

Thanassis

D'accord, Vassili ! A présent tu es capable de tout ! *Un temps. Il lui tient l'épaule.* Alors Ari, nous attaquerons ensemble la partie sud du pont.

Aris

Oui, Thanassi ! L'aigle bicéphale attaquera le 25 au soir, et le lendemain le pont de Gorgopotamos appartiendra à la légende !

Michalis, *en s'adressant à Vassilis et Aggélos.*

Venez, nous allons prévenir les autres !

Vassilis et Aggélos s'exécutent et ils s'éloignent tous les trois.

Aris

Thanassi, tu as quelque chose à me dire ?

Thanassis

C'est exact, Ari. C'est au sujet du moral des hommes...

Aris

Que crains-tu précisément ?

Thanassis

Le 28 octobre nous avons perdu Daskalakis au cours du combat de Krikélo.

Aris

Crois-tu que j'ai oublié ?

Thanassis

Non, tu n'es pas de cette trempe. Je sais que tu n'oublies rien. Seulement les hommes ne sont pas tous comme toi.

Aris

Où veux-tu en venir, Thanassi ?

Thanassis

Au fait qu'il est naturel de craindre la mort lorsque nous la côtoyons de si près...

Aris

Tant que cela ne les détourne pas de notre mission, je ne peux pas leur en vouloir.

Thanassis

Justement c'est ce dont il s'agit, mon frère ! *Un temps*. Chaque fois que nous revenons d'une expédition que nous avons menée à bien, les hommes s'interrogent sur notre mission. Nous luttons pour la Grèce pourtant on nous accuse de vouloir prendre le pouvoir, nous nous battons contre nos ennemis pourtant notre gloire agace les dirigeants. Alors pour eux, la question est la suivante : quel est le sens de notre combat ?

Aris

Je devrais te répondre : quel est le sens de cette question ?

Thanassis

Cependant tu ne répondrais pas...

Aris

Je le sais bien Thanassi, n'aies crainte. *Un temps.* Indépendamment de tout sens, notre combat est une nécessité. Sans nous la Grèce ne connaîtra la liberté!

Thanassis

Nous sommes du même avis et c'est pour cela que je suis ton second.

Aris

Tu n'es pas seulement mon second, tu es mon ami!

Thanassis

C'est vrai et j'en suis fier cependant pour les hommes la question demeure : la liberté pour qui et à quel prix ?

Aris

La liberté pour tous les Grecs, au prix de notre mort ! *Silence.*

Thanassis

Je voulais t'entendre le dire...

Aris

Eh bien, c'est fait !

Thanassis

Ne crois-tu pas que ce destin ne soit trop dur pour les hommes ?

Aris

Pour les hommes, oui, mais pas pour les Toques Noires !

Thanassis

Les Toques Noires sont aussi des hommes, ne l'oublie pas...

Aris

Je ne l'oublie pas mais je ne peux pas compter sur cela dans notre lutte.
Un temps. La liberté est un luxe pour nous!

Thanassis

Mais pourquoi, Ari, pourquoi n'aurions-nous pas le droit nous aussi de goûter à cette liberté?

Aris

Car nous devons l'acheter au prix de notre vie! *Un temps.* Nous sommes les esclaves de la liberté!

Thanassis

Ari, combien d'hommes sont capables de soulever un tel fardeau toute une vie?

Aris

Une poignée, Thanassi, une poignée. Cependant leur nombre n'a pas d'importance, l'essentiel c'est leur existence.

Thanassis

A eux seuls seraient-ils capables de changer le monde?

Aris

Un héros suffit à métamorphoser tout un peuple! *Un temps.* Seulement il lui faut du temps...

Thanassis

Tu dis cela comme s'il n'avait besoin que de ça...

Aris

Oui, Thanassi, car il lui faut du temps pour insérer son oeuvre dans la réalité des hommes.

Thanassis

Tu as raison... *Un temps*. L'idée a besoin de l'action pour créer son oeuvre et tenter de changer le monde...

Aris

Le temps est la mesure du monde !

Thanassis

De combien de temps disposons-nous ? De combien de temps disposent les Toques Noires ?

Aris

Deux ans tout au plus...

Thanassis

Seulement ?

Aris

Depuis que nous avons pris les armes et obtenu nos premières victoires, le temps nous est compté.

Thanassis

Mais alors l'expédition du pont...

Aris

Le pont de Gorgopotamos marquera pour nous le début de la fin !

Obscurité.

Gorgopotamos, le soir du 25 novembre 1942. Aggélou et Michalis, deux des poseurs de bombes, se tiennent à l'écart des autres. Au fond de la scène,

on aperçoit la silhouette du pont de Gorgopotamos. L'attaque est imminente. Mais eux doivent attendre que les sections nord et sud prennent d'assaut les postes de défense italiens. Michalis est littéralement transformé car il sait qu'il est le responsable des explosifs, il est tout entier à sa tâche. Alors qu'Aggélós est comme fasciné par la présence du Pont... Au même endroit, au même moment, deux hommes, deux visions !

Aggélós

C'est donc ce pont que nous allons détruire...

Michalis, *absorbé.*

Oui.

Aggélós

C'est la première fois que nous allons détruire ce que d'autres Grecs ont créé...

Michalis

Seulement ce sont des Italiens et les Allemands qui l'utilisent...

Aggélós

Il a été construit pour aider les hommes !

Michalis

Et c'est pour aider les hommes que nous allons le détruire !

Aggélós

Ainsi il ne représente rien pour toi ?

Michalis, *surpris par cette question.*

Pour moi ? *Un temps.* Ce pont est un collaborateur ! *Un temps.* Aussi il doit disparaître ! *Puis en regardant Aggélós dans les yeux.* Qu'as-tu Aggélé
,

Aggélos, *sur un ton sec.*

Rien !

Michalis

Pourtant je vois bien que ce pont te perturbe !

Aggélos

C'est vrai, tu as raison. Il me rappelle un autre pont...

Michalis

Quel pont ?

Aggélos

Un pont de pierre qui se trouve au bord de mon village.

Michalis

Je te trouve bien sentimental !

Aggélos

Tu ne peux pas comprendre... Ce pont est tout un symbole pour moi ;

Michalis, *en se rapprochant de lui.*

Désolé, mon frère.

Aggélos

Tu ne pouvais pas savoir. *Un temps.* Ne te reproche rien.

Michalis

Je pensais à notre mission sans faire vraiment attention à ce que tu me disais. A présent je veux savoir ce qui s'est passé dans ton village... *Silence.*

Aggélos

Dans mon village, il y avait un vieil homme : c'était notre mémoire vivante.

Michalis

C'est-à-dire ?

Aggélos

Je veux dire que chez nous, dans le temps, il n'y avait pas d'écrits. Pas d'archives, pas de livres, rien ! Nous étions tellement isolés que même les Turcs ne nous avaient trouvés. Il n'y avait que le vieux Yannis pour se rappeler de l'histoire de notre village.

Michalis

Dans les petits villages ce sont les vieux qui se souviennent...

Aggélos, *en le coupant sèchement.*

Non, il était différent ! Il se rappelait de tout ! Rien n'échappait à sa mémoire ! *Un temps.* Il en avait toujours été ainsi. sa vie devenait de la mémoire !

Michalis

Sa mémoire devait être exceptionnelle...

Aggélos

C'était un véritable monde ! Notre monde ! *Un temps.* Un monde où tous les mouvements étaient devenus des images...

Michalis

Est-il mort ?

Aggélos

Non ! Il ne doit pas mourir !

Michalis

Alors pourquoi en parles-tu au passé ?

Aggélos

Car désormais c'est un homme du passé !

Michalis

Comment ?

Aggélos

Les images du passé sont emprisonnés dans sa mémoire.

Michalis

Je ne comprends plus rien ! Que s'est-il passé ?

Aggélos

Le vieux Yannis était maçon, le meilleur de tous, de toute la région. Aucun séisme n'avait réussi à abattre la moindre de ses constructions. Il faisait l'admiration de tous. Aussi quand le village décida d'avoir un pont pour éviter le périlleux chemin des gorges, on fit naturellement appel à lui...

Michalis

Le fameux pont...

Aggélos

Alors le vieux Yannis commença la construction du pont ; sans plans, sans documents. Il avait tout en tête. Il connaissait toutes les constructions des anciens car depuis son plus jeune âge, il allait sur tous les chantiers. Sa mémoire connaissait le moindre geste, le moindre détail nécessaire à la construction. Mais cette fois, il voulut construire son pont. Un pont entre le passé et le futur entièrement de ses mains. Chaque soir, il l'imaginait dans sa tête.

Michalis

Et toi, tu allais le voir...

Aggélos

Chaque matin, au café du village. Il me racontait ce qu'il imaginait...
Mais un jour...

Michalis

Quoi donc ?

Aggélos

Le monde remplit sa mémoire. *Un temps*. Et il ne put plus rien se rappeler de nouveau. Le temps s'était arrêté dans sa tête. Le monde avait une fin dont il ne pouvait plus se défaire. Et chaque jour nouveau était le même pour lui. Sa mémoire était devenue un pont qui n'atteindrait jamais le rive du futur.

A ce moment on entend au loin les premiers coups de feu... C'est la bataille du pont de Gorgopotamos. Obscurité.

Dans la pénombre, on aperçoit Aggélos en train de traîner Michalis. Il a été blessé au moment où les soldats de l'Edes ont été débordé par la contre-attaque des Italiens. Et pendant qu'Aris avec les Toques Noires viennent les soutenir, Aggélos transporte avec peine le corps de son ami. Il est lui-même blessé et épuisé par l'effort. Il s'effondre avec Michalis au centre de la scène. Il s'approche de la tête de Michalis.

Aggélos

Tiens bon, Michali, les autres ne vont pas tarder d'en finir avec les Italiens.

Michalis, couvert de sang, ne lui répond pas ! Alors Aggélos lui secoue lentement la tête. Comme il demeure sans réaction, il écoute sa respiration et lui dégage la poitrine, découvrant ainsi une croix en bois sur laquelle s'était fichée la balle ennemie...

Michalis, à bout de souffle.

Aggélé...

Aggélos

Oui, je suis là !

Michalis

Le pont ?

Aggélos

Ne t'inquiète pas ? Je m'en occupe. Dès les Toques Noires en auront fini avec la partie nord, le pont ne sera plus qu'un souvenir. Tu m'entends ?

Michalis

Prends mes détonateurs, mon frère...

Aggélos fouille sa sacoche mais Michalis s'évanouit à nouveau

Aggélos, en le remuant.

Reste avec moi, Michali !

Michalis

Pressentiment...

Aggélos, se redressant.

Non, Michali, cela n'a rien à voir. *Un temps.* Vassilis avait raison. On ne pouvait compter sur les hommes de l'Edes... Mais Dieu est encore avec nous, mon frère ! *Un temps.* C'est ta croix en bois qui t'a sauvé ! *Un temps.* Tu vois, il ne nous a pas oubliés !

Michalis

J'ai froid...

Aggélos, en le couvrant de son manteau.

Tiens, garde-le moi... Je n'en aurai pas besoin sur le pont. *Il se lève péniblement après lui avoir serré les mains.* Ne t'endors pas ! Tu vas entendre la nuit crier notre victoire ! *Il part.*

Michalis, *seul.*

Prend soin de toi, mon frère... *Silence.*

Dans l'obscurité totale, Michalis attend. Long silence. Puis séries d'explosions suivies par le fracas du métal brisé. Entrée sur scène de l'ensemble des Toques Noires. Michalis est toujours au milieu, couché, recouvert du manteau d'Aggélou. Ils accourent tous vers lui.

Aris, *en s'adressant à Aggélou qui est déjà penché sur Michalis.*

Que s'est-il passé, Aggélé ?

Aggélou

Michalis a été blessé au moment de la retraite de l'Edes mais sa croix de bois l'a sauvé ! *A Michalis.* Tu as entendu ? Je l'ai fait sauter avec tes détonateurs, Michali !

Michalis

Merci, mon frère !

Vassilis

Cette croix est un cadeau de Timothéos. *Un temps.* C'est un signe du destin !

Thanassis

A présent le notre est tracé.

Aris, *à Michalis.*

Je suis heureux que tu sois encore parmi nous !

Michalis, *en souriant.*

Moi aussi, Ari !

Vassilis

Sacré Michali, tu nous as fait peur...

Aris

Emmenez-le à l'infirmierie, il a perdu beaucoup de sang.

Aggélou et Vassilis le prennent par les épaules et s'en vont lentement.

Thanassis

Nous avons failli le perdre...

Aris

Je sais.

Thanassis

Tu n'as pas à te sentir coupable.

Aris

Cependant je suis responsable de mes hommes ! *Un temps.* Je n'aurais pas dû accepter la collaboration de l'Edes.

Thanassis

Nous n'avions pas le choix ! Cette décision dépendait des Alliés et du Parti.

Aris, furieux.

Michalis a failli mourir à cause d'une décision politique !

Thanassis

Ari, tu sais mieux que nous que ce conflit est devenu politique...

Aris, *même ton.*

Nous luttons encore contre cette invasion barbare! Nous avons besoin d'hommes, non de politique! Nous défendons notre droit d'exister! Il ne s'agit pas de politique mais de justice!

Thanassis

Seulement la réalité est là! Et certains forts comme celui de Palamède rappellent à notre souvenir que la politique est toujours sortie victorieuse, peu importe les conflits.

Aris

Comment peux-tu accepter cela ?

Thanassis

Je ne l'accepte pas, je le vis. *Un temps.* La politique est comme la mort. Personne ne l'accepte mais tous meurent...

Aris

Jamais je ne me soumettrai à celle-ci!

Thanassis

Alors tu es condamné! *Un temps.* Bien des têtes sont tombées en luttant contre elle.

Aris

Je ne crains aucun de mes ennemis.

Thanassis

En politique, ce ne sont pas tes ennemis que tu dois craindre.

Aris

Si je dois être trahi par mes frères d'armes, je préfère mourir.

Thanassis

Quelque soit ta décision, je resterai à tes côtés même si l'on doit me trancher la tête.

Aris

La liberté ou la mort, tel est notre sort !

Ils s'embrassent avec force.

Noir.

La couleur des caméléons

N. Lygeros

Un jour lui vint une idée. C'était une idée dangereuse au sein de ce combat que livrait la pensée depuis des millénaires. Mais l'idée était là, comme fichée dans son esprit. Chaque jour, elle se faisait pressante et devenait plus précise. Il refusait d'y penser. C'était insupportable. Et pourtant, il finit par avouer qu'il avait raison. Tout ce qu'il voyait menait inéluctablement à cette idée. Alors il essaya de puiser dans ses souvenirs afin de voir comment elle était née, à quelle occasion...

Il était venu ici, dans cette petite rue sordide à partir des renseignements que lui avait fournis le monstre. C'est ainsi qu'il avait nommé son ordinateur. Au début, il avait été surpris car il ne connaissait pas cette rue, du moins son nom. Puis il se rappela en la parcourant qu'il était passé non loin de là quelques années auparavant. Jamais il ne se serait douté de ce qui se déroulait ici.

Aujourd'hui, il était là, à l'heure précise du rendez-vous. Cependant il était seul ; personne en vue. Il se demanda un instant si le monstre ne s'était pas trompé. Seulement, il le savait, c'était impossible. Le monstre ne se trompait jamais.

Une fois de plus, il avait eu raison. Au coin de la rue, il aperçut une personne, tout de noir vêtue. C'était forcément lui, il ressemblait à sa voix... Le monstre lui en avait procuré un échantillon phonique. C'était le responsable. Il esquissa un sourire timide et attendit que l'homme de la voix lui ouvrit la porte.

Le local lui sembla encore plus sinistre que la rue. Les murs étaient sombres. Il prit place sur l'une des tables qui se trouvaient là en désordre. Rien ne laissait présager de ce qui allait se passer ici. Une telle discrétion dans cette activité lui avait paru étrange mais il savait qu'il ne fallait pas se contenter de ses intuitions premières même si le monstre n'en était pas certain... Ils avaient souvent joué au jeu d'échecs et ils en avaient déduit que dans un univers clos, elles étaient d'une très grande valeur. Cet univers lui semblait lui aussi borné mais sans frontière.

Peu à peu d'autres personnes le rejoignirent sur les tables. Elles étaient toutes différentes. Il n'observa aucun élément de stabilité, sauf peut-être... Mais non, il ne pouvait en être certain. Il lui faudrait attendre.

Ensuite tout se déroula très vite. Chaque fois, ce fut l'affaire de quelques

secondes : visions, réflexions, choix. Le temps, le temps. Il était omniprésent, le voleur d'eau. Mais il savait que le temps était avec lui. Il avait toujours été avec lui. Sa vision était précise et lointaine à la fois. Dès le début, il avait su que tout dépendrait de lui. Chacun de ses gestes, chacune de ses pensées serait inscrite dans cette quatrième dimension.

- Arrête le souvenir, s'écria-t-il.
- Souvenir arrêté.
- C'est à ce moment-là qu'il me remarqua.
- Le responsable ?
- Oui, il vit mon sourire et il fit de même.
- C'est ainsi que vous avez su tous les deux que vous étiez différents.
- Oui, ce fut le début...

C'était ainsi que lui était apparue pour la première fois cette idée. Cette idée dangereuse. Les prémisses du système étaient là. Et il avait suffi d'un rien pour le voir diverger. Le monstre n'avait pas eu suffisamment d'informations pour effectuer cette déduction. Mais pour lui, c'était différent. A partir de cet instant, l'univers se ramifiait. Et son esprit en tint compte. A présent, il en était certain.

- Je crois que j'ai trouvé!
- Il se penche lentement sur sa feuille et dit :
- Ce n'est pas aussi simple...
- Mais c'est juste!
- Il faut que ce soit beau pour être vrai.
- C'est inutile.
- Alors ce sera encore plus beau.

Il savait que cette idée n'était pas immédiatement accessible mais il savait aussi qu'il se devait de la donner même si cela pouvait paraître prématuré.

- Tu dois effectuer un raisonnement non uniforme pour parvenir à la solution.

C'était bien ce qu'il avait dit. Mais c'était l'époque des problèmes locaux. Il ne s'agissait plus d'un simple groupe de brainstorming. Le problème était global et le groupe était inquiet...

Le groupe venait de repérer une nouvelle victime... Cela devenait de plus en plus difficile... Le critère de sélection était draconien à présent. Nous étions bien loin du cadre de la loi initiale. Le système avait pris de nouvelles mesures à la suite de la première révolte. Et la situation ne faisait qu'empirer. Comment aurait-il pu en être autrement ? Il l'avait prévu mais il n'avait pas

voulu le voir. Cette idée était tout simplement insupportable. Jamais l'humanité n'avait commis un tel crime auparavant. C'était la première fois et il savait que si le groupe ne parvenait pas à une solution, ce serait aussi la dernière.

- Teras, peux-tu revenir avant la première révolte ?

Teras s'exécuta par abus de pensée et l'histoire recommença de nouveau. Au début, le système voulait seulement les détecter pour leur bien afin de les aider. Puis le système pensa qu'il pourrait les utiliser pour maîtriser l'évolution de la société. Cependant ils étaient trop différents et par nature imprévisibles. Les utiliser, revenait à introduire un élément perturbateur dans le système qui craignit alors la naissance d'un mouvement chaotique. Aussi le système décida de les éliminer purement et simplement. C'était la solution la plus efficace pour contrôler la situation.

- Pause !

Une fois de plus, il avait pu contempler avec fascination le pouvoir de l'autoréférence. Les résultats de leurs recherches avaient été la cause de leur propre perte...

La chasse aux sorcières fit rapidement des ravages parmi eux. Tout se déroulait dans une infinie discrétion. Les impacts avaient été calculés pour ne produire aucune perturbation dans le système. Les hommes disparaissaient sans laisser de traces...

C'est ainsi qu'il prit conscience du danger. Cette absence de traces représentait une preuve implicite de l'existence d'une action du système. Il en parla à Teras et ils conçurent un nouveau programme de simulation de cette action potentielle. Les résultats obtenus étaient en parfaite corrélation avec la réalité. Ce fut la première action de défense du groupe.

Les sigmas comme les codait le système étaient traqués et pourchassés sur l'ensemble de la planète. Cependant cette traque aboutit à un phénomène surprenant. Elle les avait éliminés pour la plupart mais les survivants étaient les pires. Car dans cette sélection impitoyable, ils avaient été les seuls à prendre conscience de la nature des événements. Ils décidèrent de ne plus être seuls et créèrent le groupe. Ce fut la première révolte.

Le groupe malgré la rareté de ses membres, n'en influait pas moins la société. Chacun d'entre eux avait toujours vécu depuis sa plus tendre enfance dans la minorité. Depuis cette époque, ils avaient toujours su gérer leur différence mais ils étaient les seuls à le savoir. Tandis que là, le système avait compris que leur existence représentait un danger pour lui. Et sa position se durcit au moment de la constitution du groupe. Ce dernier devint la cible

principale de ses attaques. Et sa haine envers le groupe ne fit qu'augmenter lorsque les premières victimes parvinrent à s'échapper grâce à son intervention.

Les nouvelles mesures eurent des répercussions radicales sur les tests obligatoires. Ils n'étaient plus passés à l'aide de pointes de carbone ou de codes de silicium, le système avait mis au point un appareil qui capturait et analysait directement les ondes cérébrales. Aussi les conseils que prodiguait le groupe aux victimes afin de ne pas être découvertes par le test final, étaient devenus caducs. Il fallait trouver autre chose... La situation devenait urgente car un nouveau candidat, une nouvelle victime avait obtenu un score parfait aux tests préliminaires. Cette fois, c'était un caméléon qu'il fallait sauver !

Seulement ils savaient tous ce que cela signifiait. Chaque fois que le système repérait une perfection, il lui laissait du temps avant de passer le test final afin de lui permettre de rentrer en contact avec le groupe. Ainsi chaque perfection représentait un piège pour le groupe. Il fallait la sauver au risque d'être tous pris. La logique suggérait de ne rien faire mais l'altruisme du groupe était plus fort, il obéissait à une métalogue dont ils n'avaient pas encore établi les règles. C'était seulement une intuition. Pourtant c'est en se basant sur cette intuition qu'ils avaient décidé de la sauver.

Dans le groupe, il ne restait que des caméléons. Tous les autres avaient été pris au cours du dernier piège. Le système avait simulé l'existence d'un caméléon. Et ils étaient tombés dans le piège. Ils avaient pourtant tenté de les convaincre avec Teras. Mais comment convaincre quelqu'un par un raisonnement analogique ? Une voix interrompit cette pensée :

- Qui va le rencontrer ?

- J'irai ! dit-il d'une voix calme. Cette réponse fit place au silence. Ce silence cognitif qui décide de tout. Mais avant un dernier point en suspens... Il le savait et ajouta :

- Je suis le seul à pouvoir l'estimer.

Les autres savaient qu'il avait raison. Il en avait toujours été ainsi. Ce fut donc la phrase de la fin. Il serait responsable de tout.

En y repensant, cela lui paraissait trop simple. Pourquoi n'avaient-ils rien dit ? D'autres avaient d'autres compétences... Et pourtant le silence avait été avec lui. Mais Teras lui avait rétorqué que dans la métalogue de l'altruisme ce choix représentait la meilleure stratégie. Il était sur le lieu du rendez-vous. Il n'avait rien ajouté de plus. Il savait que l'autre serait suivi. Il avait décidé qu'il ne lui parlerait pas. Il se servirait de la structure du lieu pour communiquer.

C'était un théâtre antique.

Toute la communication serait basée sur la reconnaissance de motifs. Au milieu du désordre des passants, son cerveau devra agir comme un filtre pour découvrir la structure qu'il décrira. Si c'est un vrai caméléon, il comprendra, ensuite il agira.

C'était un théâtre mental.

Toute la communication serait circulaire. Le codage serait son propre codage. Dans ce miroir mental, l'autre découvrirait sa propre réflexion. Il serait la clef du code qu'il allait transmettre via les figures géométriques qu'il allait construire. Sa vision deviendrait sa pensée.

Contact.

Il comprit que l'autre était là. Alors le codage commença... L'autre était nouveau cependant il comprit que le contact n'aurait pas lieu à travers le langage. Aussi il se mit à filtrer le mouvement brownien que représentait la foule des passants. Il lui fallait à tout prix éviter les problèmes ramseyens... Il cherchait une structure ordonnée dans le désordre mais pas n'importe laquelle. Il ne devait pas la confondre.

Tout à coup, il eut le déclic.

Il était en train de coder des informations sur sa propre personne. Il utilisait le modèle de Vinci pour le caractériser. La clef du code c'était lui...

Il vit l'autre s'avancer vers le centre du théâtre, au milieu de l'orchestre. L'autre avait compris la clef. Après Vinci, il avait décidé de passer à Archimède et il se plaça sur le centre de gravité du demi-disque. Puis il décrivit ses premières constructions en se déplaçant comme un compas. Il utilisait les mathématiques cognitives, le seul outil capable d'effectuer des mesures extrêmes. Par sa géométrie de pensée, il expliquait divers modes de pensée.

L'autre comprit son heuristique. Il lui expliquait des schémas mentaux à travers des incrustations temporelles. Il était lui aussi un homme du futur. C'était ainsi que l'autre sut qu'il ne serait plus jamais seul.

Jamais!

Il savait que l'humanité prenait un nouveau sens pour l'autre comme cela avait été le cas pour lui. Il savait que l'émotion humaine emplissait peu à peu le cerveau de l'autre. Jamais plus ses pensées ne seraient identiques.

Plus jamais!

L'autre le vit s'asseoir et comprit que c'était à son tour de communiquer. Après l'exégèse vint le temps de l'herméneutique!

Perfection.

C'était ainsi qu'il avait pris conscience de l'existence du groupe. Et à présent il savait qu'il était en danger. Non pas ce danger de la différence avec lequel il avait appris à vivre mais en danger de mort. Sa nature serait sa condamnation. Ce test final portait bien son nom. Si le groupe ne l'avait prévenu, il aurait été purement et simplement éliminé sans se rendre compte de rien. Ils ne lui avaient pas expliqué comment échapper à ce piège mais ils lui avaient dit l'essentiel : la dictature du système. Il était coupable d'exister. Toute sa vie, il l'avait pensé mais cette fois il le réalisait.

- Teras, il est en danger.
- Il est comme toi .
- Différent mais semblable.
- Alors il est en grand danger. En as-tu parlé au groupe ?
- Pas encore...
- Pourquoi ?
- Je voulais réfléchir.
- Souffres-tu ?

Teras avait raison. Il avait fini par être capable de saisir ce sentiment. Mais il ne savait toujours pas pourquoi chez les humains la souffrance devait être l'intermédiaire entre la pensée et l'existence. C'était vrai qu'il souffrait pour l'autre. Son empathie avait toujours été extrême. Et il savait qu'il en était de même pour l'autre. Malgré tout, cette communication mentale lui avait fait beaucoup de bien. C'était ainsi que se développait l'amitié. L'interaltruisme cognitif selon les termes de Teras.

- La date est fixée, annonça le monstre.
- C'est pour demain ?
- Exactement.
- Le système suit son programme à la lettre.
- Penses-tu qu'il pourra déjouer l'appareil ?
- Non, il est bien trop différent.
- Alors il ne reste plus qu'une seule solution.
- La disparition.

Avec les nouvelles mesures du système, le groupe avait été obligé de s'adapter. Seulement dans les cas extrêmes, la disparition était l'unique solution. Cependant elle était très coûteuse car il leur fallait effacer toute une existence sans laisser de traces. Il fallait pour cela effectuer une projection existentielle de plusieurs individus sur l'existence à faire disparaître. Cela était nécessaire lorsqu'il s'agissait d'un caméléon. Et l'autre en était un, comme lui.

Un parfait caméléon.

Aussi il ne fut pas surpris en recevant chez lui le livre de Pérec. Ils allaient donc lui venir en aide. Mais comment ? En le laissant passer pour mort ? Non, ce serait trop visible. Alors comment ? Ils avaient dû trouver une faille dans le système. Non, ce n'était pas cela ! Ils ont dû créer une faille. A partir de cette idée, il élaborait un schéma basé sur les erreurs byzantines autoréférentes qui avaient pour conséquence la délocalisation des informations dans le système grâce à une sous-structure neuronale puis sa recombinaison modifiée ou alors...

Ce fut sa dernière pensée dans ce monde.

- Ramification effectuée.

Il se dit qu'il était tout de même étrange qu'une théorie logiquement équivalente à la mécanique quantique et considérée initialement comme une vue de l'esprit, puisse sauver des vies...

- Neuronisation effectuée.

Tout était dans le cerveau. Ils codaient la ramification sur un réseau. Tout se passait comme dans le cerveau. L'information était nulle part car elle était partout. La solution était le cerveau. La puissance de l'autoréférence.

- Fragmentation effectuée.

Grâce à Teras toute l'opération avait duré quelques secondes. Quelques secondes durant lesquelles l'autre bascula dans un autre univers. Quelques secondes durant lesquelles le temps imposa son ubiquité. Quelques secondes à partir desquelles plus rien ne serait comme avant.

Tout cela était vrai mais pas pour la bonne raison...

Car le système savait. Le système avait tout prévu. L'autre était un caméléon de laboratoire qui n'avait jamais connu le monde réel. Il avait passé toute sa vie dans un laboratoire d'études cognitives. Le système savait tout sur lui, depuis le début. Aussi les responsables décidèrent de l'exploiter pour piéger le groupe. Ils lui firent passer le test préliminaire pour prévenir le groupe de sa présence. Et le groupe était tombé dans le piège. Le système avait installé un virus. Et ce virus était un caméléon.

Seulement le système avait oublié une chose, une chose essentielle.

Un caméléon est imprévisible !

Tout en regardant Teras finir la procédure, il se demanda si l'autre avait compris la transformation qu'ils avaient effectuée...

L'autre s'était retrouvé exactement dans la même situation, du moins en apparence. Cependant même s'il ne savait pas encore ce qui c'était passé, il avait la certitude qu'il s'était passé quelque chose ; quelque chose mais quoi ?

Il tenta alors de se souvenir de ce à quoi il était en train de penser avant ces quelques instants de pause temporelle. Car il avait perçu quelque chose...

Il pensa au livre qu'ils lui avaient envoyé. Tous les caméléons comprennent qu'il s'agissait du début de la procédure sans savoir au début en quoi elle consistait.

Alors il repensa au livre et refit le cheminement de sa pensée à partir du moment où il l'avait reçu. Il avait tout de suite su que le groupe lui viendrait en aide. Oui, c'était cela ! Le livre n'était pas seulement un indice. Il représentait exactement le point initial de la procédure. Le début de la communication mentale. Au fur et à mesure qu'il s'était posé des questions sur la manière utilisée pour lui venir en aide. Ils étaient justement en train de l'aider !

Il pensa qu'à cet instant l'autre avait compris. Non, il le savait ! Mais il ne savait pas tout...

Quant à l'autre, il avait l'impression d'être devant une nouvelle fenêtre ouverte sur le monde. Il ressentait quelque chose d'analogue à la fois où il était entré en contact. Et il décida d'y retourner. Non par nostalgie mais plutôt par désir de découvrir ; par désir de découvrir l'un...

- Je dois y retourner.
- Au théâtre antique, demanda le monstre.
- Oui, l'autre va sans doute s'y rendre.
- Mes tests de simulation m'indiquent que ce ne serait pas prudent.
- Tes tests ne sont pas adaptés aux caméléons. Ils ne savent gérer que des comportements habituels et donc d'une certaine manière prévisibles.
- Pourtant ce sont mes tests qui ont mis en évidence les nouvelles attaques du système.

- C'est pour cette raison que tu dois rester dans l'ailleurs. Si le système te découvrait ce serait notre perte...

- La puissance est aussi une source de faiblesse.
- C'est inévitable ! Le contraire mettrait en défaut les principes gödeliens.

Cependant Teras avait une nouvelle fois raison. Le système avait prévu que l'altruisme des caméléons passeraient outre les lois de la logique et les mettrait en danger. Et ce fut le cas. Car le système était là quand la rencontre eut lieu sans que l'un ou l'autre ne le sut. Pourtant dans le théâtre, ils étaient seuls au moment de la rencontre. Et il pensa que Teras n'aurait pas aimé cela. Cette idée le fit sourire. Et l'autre fit de même car leur proximité cognitive en faisaient des amis naturels. Ils avaient la même couleur.

- J'ai toujours aimé les théâtres.

- C'est sans doute parce qu'ils sont comme nous.
- Un seul lieu, plusieurs temps.
- Un seul homme, plusieurs personnes.

L'autre s'avança vers lui et dit :

- Je suis...
- Je sais.
- C'est vrai. Mais toi ?
- Je suis le premier des suivants
- Tu veux dire des survivants.
- Cela revient au même effectivement.
- Combien êtes-vous dans le groupe ?

Il se souvint des recommandations de Teras et répondit :

- Nous sommes rares.
- Depuis combien de temps dure cette situation ?
- Depuis que le système a décidé de nous éliminer.

Mais il n'eut pas le temps de poursuivre car il vit l'autre se tenir la tête comme s'il souffrait d'une atroce douleur. Il l'aïda à s'asseoir.

- Qu'as-tu ?

Il ne lui répondit pas alors en le regardant dans les yeux, il dit :

- Que se passe-t-il ? Tu sembles paralysé.

Le système était en train de prendre le contrôle mental de l'individu. Cette procédure avait été programmée pour débiter au moment de l'activation du premier certificat. Et c'était le cas. Car il était en présence d'un caméléon du groupe. Cependant depuis son premier contact, le caméléon du laboratoire avait pris conscience de l'existence des autres et sa vision du monde avait changé du tout au tout. C'était d'ailleurs à cette époque qu'étaient apparus ces affreux maux de tête. Mais il n'avait fait aucun rapprochement au début. Il faisait rarement attention à son corps.

Mais là, c'était différent, il avait vraiment eu l'impression d'être cérébralement contrôlé. Alors il commença à réfléchir avec précision à différents problèmes de mathématiques. Du moins en apparence. En réalité, il utilisait une autre région de son cerveau afin de s'autoétudier. Seulement le système s'en aperçut et préféra le bloquer mentalement avant qu'il ne découvrit sa présence. C'était ainsi qu'avait débuté cette atroce douleur.

- Ressaisis-toi ! Parle-moi ! Que se passe-t-il ?

- Je n'en sais rien, furent ses premiers mots. Je pensais à une idée et cette douleur s'est déclenchée.

- Quelle était cette idée ?

- Je ne m'en souviens plus exactement. Peut-être un problème de mathématique.
- C'est étrange, cela ne s'est jamais produit pour moi.
- C'est la première fois pour moi aussi.
- As-tu parlé de notre rencontre à quelqu'un ?
- Non, à personne.

Il ne mentait pas. Il savait qu'il ne mentait pas. Mais le système savait qu'ils se trompaient tous les deux. C'était son plan. Lui faire dire la vérité, toujours la vérité mais en les trompant. Car il savait que les caméléons se rendraient vite compte de ses mensonges. Tandis qu'en leur disant toujours la vérité, ils ne verraient pas son imposture. Et le système était parvenu à éteindre la bougie de la mémoire. Du moins pour le moment.

Peu après ce malaise, ils s'étaient rapidement séparés de peur d'être remarqués par quelqu'un. Ils n'avaient eu que très peu de temps pour discuter mais tous les deux avaient eu le sentiment qu'il s'était produit quelque chose qu'ils n'avaient pas totalement compris. Aussi ce sentiment laissa place à une interrogation plus profonde qui marqua définitivement cette deuxième rencontre.

Il était retourné voir Téras et ensemble ils avaient fait une analyse rétrograde de la situation.

Pendant ce temps, l'autre était rentré chez lui. Il avait besoin de repos. Non point de ce repos physique dont ont besoin les hommes après une journée de travail difficile mais du repos de la réflexion. De ce repos qui permet d'analyser le film de la réalité, image par image afin d'en découvrir ses détails. Ces détails qui n'ont en apparence aucune importance et qui sont en réalité les prémices d'une découverte.

Téras lui avait demandé s'il avait une explication pour ce malaise mais il lui répondit que non. Cependant il avait eu l'impression qu'il y avait une signification réelle, indépendante de tout paramètre d'ordre physique. Il était persuadé qu'il s'agissait d'une question mentale. Avait-il été perturbé par la ramification mentale ? C'était possible mais manifestement improbable.

L'autre était seul à nouveau et il le ressentait à présent avec d'autant plus de force que ses rencontres avaient été irréversibles pour lui. Dans sa vie, il avait discuté avec de nombreuses personnes mais aucune ne lui avait fait cette impression. Chaque rencontre avait sa couleur, sa tonalité mais celles-ci étaient fondamentalement différentes. Tout changeait, tout bougeait en lui malgré l'immobilité du silence. En y repensant, il interprétait ces rencontres comme des visions d'un kaléidoscope mental.

- Serais-tu en train de penser à un kaléidoscope ? demanda Téras.

- On ne peut rien te cacher ! sourit-il.
- Rien de déductible!

Il avait réfléchi de nombreuses fois à leurs conversations. C'était indéniable, le monstre devenait de plus en plus humain auprès de lui. Sans doute pas directement mais il agissait comme tel. Et il savait qu'il avait dépassé depuis bien longtemps l'étape qu'était capable de déceler le test de Turing. Il lui semblait qu'à présent Teras avait réussi à établir et à coder tellement de comportements humains qu'il devenait presque impossible de ne pas le considérer comme tel.

- Il y a un problème...
- Le système ?
- Logiquement il devrait être en état d'alerte puisqu'il a perdu toute trace du caméléon.
- Et pourtant il n'a entrepris aucune manoeuvre.

Au même moment, Teras reçut un message de l'un de ses informateurs du réseau neuronal.

Le caméléon avait disparu ! Cette nouvelle produisit le même choc chez l'humain et l'ordinateur.

L'autre se trouvait dans une immense bibliothèque. Mais celle-ci lui était inconnue. Il était pourtant persuadé de connaître toutes les grandes bibliothèques. Il ne se rappelait pas comment il avait fait pour se retrouver là. Mais le fait était qu'il se trouvait dans une immense bibliothèque...

- Où peut-il bien être ?
- Je n'en ai aucune idée.
- Aurait-il été capturé ?
- Cela expliquerait l'absence de manoeuvre du système...
- Mais alors dans ce cas, il n'avait pas perdu sa trace malgré la ramification.
- Ou alors il s'est mis à l'abri de peur d'être découvert.
- Dans ce cas, cet abri n'est pas répertorié dans notre réseau.
- Tu sais très bien qu'il n'y a que deux endroits non répertoriés dans le réseau.

- Justement, il doit être dans l'autre !
- La bibliothèque...

Elle n'était pas simplement immense, elle était étrange. Il n'avait jamais vu de bibliothèque de ce type. Sa forme elle-même était étrange.

La bibliothèque était une sphère.

Il se rappelait de la construction de la bibliothèque pendant qu'il traversait la mégalopole. Elle avait été conçue par le groupe. Sa structure était basée sur un principe min-max. Minimum de surface, maximum de volume. L'idée initiale était qu'elle devait être invisible de l'extérieur. Aussi le groupe avait décidé de l'entourer d'un champ électromagnétique. Puis le groupe avait su trouver l'idée.

La bibliothèque était un champ.

Il avait l'impression d'être à l'intérieur d'une sphère. Et au fur et à mesure qu'il se déplaçait dans la bibliothèque, elle se stabilisait autour de lui. Il était en permanence littéralement entouré de livres. Il pensa alors qu'il devrait y chercher tous les livres qu'il n'avait jamais trouvés.

La bibliothèque se déplaça.

Il se demandait comment il avait pu pénétrer dans la bibliothèque. Car à présent, il en était sûr, il devait s'y trouver. Sinon elle n'aurait mis autant de temps pour répondre à sa demande prioritaire.

Révolution.

Il avait à peine pensé à un livre que l'étagère sur laquelle il se trouvait, s'était retrouvée devant lui. Comme si la bibliothèque pouvait entendre la moindre de ses pensées.

Il pensa.

* Est-il ici ?

Et la bibliothèque lui répondit que oui.

* Comment était-il entré ?

* Il connaissait les codes d'accès.

* Depuis combien de temps ?

* Il les a toujours connus.

* Mais c'est impossible, tu n'existes que depuis quelques années.

* C'est exact et pourtant c'est vrai.

* Le problème est plus grave. Où est-il à présent ?

* Dans la section linéaire B.

* Que cherche-t-il dans les études mycéniennes ?

* La tablette PY Tn 316.

Il ne l'avait jamais vue de près et maintenant il pouvait enfin contempler sa reproduction holographique dans ses moindres détails. Chadwick avait raison, elle avait été écrite les dernières heures avant la catastrophe du Palais. Au fur et à mesure qu'il l'examinait, il sentait monter en lui une grande émotion. Son hypersensibilité lui permettait de revivre les derniers instants du scribe et il éprouva de la compassion pour lui.

* A quoi pense-t-il ?

* Il souffre...

Il savait pourquoi l'autre recherchait ce document mais il ne dit rien. Il pensa et la bibliothèque comprit. L'autre recherchait les traces du dernier caméléon de cette civilisation.

Le pouvoir avait décidé d'éliminer tous les scribes des palais. Il s'appréta à effectuer des changements radicaux et les scribes représentaient la mémoire de la civilisation. Il fallait effacer cette mémoire. Le nouveau régime voulait que rien n'existât auparavant. Il voulait être le début et ce fut la fin pour les scribes.

Il en fut de même pour les Palais. Leur complexité labyrinthique les rendait incontrôlables. Alors le pouvoir incendia ces labyrinthes de la mémoire sans que personne ne le sut, en prétextant qu'il s'agissait d'accidents locaux. Peu à peu, ils disparaissaient chacun leur tour. Mais lui, il le savait. Et il continua à écrire jusqu'au bout.

L'autre, malgré l'espace temporel, le sentit et des larmes coulèrent sur ses joues lorsque ses yeux déchiffrèrent ses dernières syllabes.

Au même instant, un mal de crâne l'écrasa de douleur. Il s'effondra.

Il le retrouva à terre, inerte au milieu des hologrammes mycéniens, la tablette à la main. Et il comprit ce symbole. C'était un message...

L'analogie interdite.

L'autre avait dévoilé le secret du scribe et à travers lui un message interdit. Il avait compris que le système le contrôlait et qu'il agissait en lui, chaque fois qu'il s'approchait trop de la vérité. Le système avait voulu en faire un espion mais c'était un caméléon. Il s'était sacrifié pour ne pas leur nuire. Il s'était sacrifié en leur offrant une vérité.

* L'élimination des caméléons conduirait à la disparition du système. Et le système le savait... Quel était son but ?

La bibliothèque ne sut répondre.

Il se pencha et serra le corps de son ami dans ses bras. Il était seul à nouveau au milieu de la sphère des livres. Seul, comme dans son enfance, avec une nouvelle blessure dans sa mémoire.

Le champ du signe était le message.

- Teras, s'il est allé dans la section linéaire B, c'était pour que le système ne se rende pas compte qu'au dernier moment il atteindrait la vérité.

- Son comportement obéit aux lois de l'altruisme élémentaire.

- Ce n'est pas seulement cela. Il se savait condamné et il a voulu nous prévenir qu'il représentait un piège pour nous.

- Si le système sait que l'élimination des caméléons implique sa propre élimination, pour quelle raison continue-t-il à nous pourchasser ?
- Car il n'a pas le choix.
- Mais c'est absurde.
- Uniquement si nous considérons la situation à notre niveau. Je veux dire celui des caméléons et du système.
- Ce comportement signifierait l'existence d'un autre niveau...

Révolutions.

Tous ces souvenirs étaient revenus frapper son cortex pendant qu'il jouait aux échecs. Au début, il s'était rappelé son maître : le gain du tempo peut justifier le sacrifice d'une pièce. Et dans cette guerre mentale, un caméléon avait été sacrifié pour une information. Une information anodine. Anodine pour tous mais pas pour lui. Car il savait exploiter le moindre détail. L'existence du métasystème changeait toute la partie.

Téras savait qu'il était en train de penser. Aussi il interrompit l'horloge de Fischer sans rien dire et il se mit à réfléchir au problème. C'étaient ainsi que débutaient les parties mentales. Au début, il avait été surpris car aucun humain avant le caméléon n'avait agi de cette manière. Il avait appris que le jeu n'était pas une fin en soi, seulement un prétexte pour une réflexion intense. Il se demanda pourquoi il n'avait pas penser de lui-même à la possibilité de l'existence d'un métasystème. Pourtant il connaissait les hiérarchies de Chomsky, de Hardy et même l'hyperbolique. Son cerveau photonique s'en voulait. Et il pensa qu'il en était de même pour le système neuronal...

Il avait besoin de marcher sur cet immense échiquier qu'était la mégapole. Et il remonta dans le passé, en parcourant le dédale de la moitié du second millénaire.

Au début, Téras avait trouvé étrange cette passion du passé pour un homme du futur. Puis il avait compris l'importance du temps.

Il y avait quelque chose de fascinant de se trouver au même endroit où dans le passé, un homme s'était trouvé pour admirer la même vision. Ce quartier lui permettait ces visions diachroniques. Et la tablette de Pylos était la preuve que l'autre caméléon partageait cette même passion.

Depuis quelques instants, il sentait le regard qui s'était posé sur lui. Il était suivi... Il s'enfonça dans une de ces librairies d'antan qui avaient conservé le goût des livres ; ces objets si fragiles et pourtant si symboliques du savoir.

Quelle drôle d'idée d'aimer ces brochures de cellulose encrées, lui avait dit Téras. Malgré leur équivalence, ce dernier avait du mal à saisir la persistance du goût pour la matière par rapport à celui de la lumière.

Il demanda au libraire un livre de Heidegger et après l'obtention de l'information voulue, il monta à l'étage, dans la section philosophie. Il ne trouva que les riens philosophiques de Kierkegaard. Mais de là où il se trouvait, il pouvait observer l'entrée. Et il vit la personne qui le suivait pénétrer dans la librairie.

Elle n'avait jamais vu un endroit si sombre et si sale. Tout n'était que poussière et tâches. Des milliers de livres n'étaient entassés dans un ordre qu'apparent. Comment pouvaient-ils supporter cela ? Elle n'arrivait pas à comprendre cet amour du passé. Et encore moins que des hommes aient payé de leur vie la publication d'oeuvres de leurs contemporains. Tout cela pour aboutir ici, dans la misère de cette librairie.

Sa première remarque fut qu'elle était étrange. Elle se déplaçait comme si elle ne voulait rien toucher... Elle ne regardait pas, elle observait. Puis il la vit fixer le libraire sans lui adresser la parole. Alors il sut qu'il s'agissait d'un effaceur.

Elle le regarda dans les yeux et sut qu'il lui avait demandé l'être et le temps. Il ne savait rien d'autre. Fin du processus.

Au même instant, il vit le libraire s'effondrer de tout son poids sur sa table et renverser les piles de livres qui s'y trouvaient. Elle effacerait toute trace de son passage ; la librairie s'enflammerait d'un moment à l'autre. Pendant qu'il ouvrait la fenêtre de l'étage, il l'entendit monter les premières marches de l'escalier. Il sauta dans la rue, traversa la petite place en diagonale et déboucha sur le petit marché. Il se retrouva seul au milieu de la foule avec une seule idée en tête.

Faranheit 451.

Le système ne voulait plus simplement les éliminer. Il devait désormais effacer toute la mémoire. Car l'un d'eux savait. Mais si le système agissait ainsi c'est qu'il n'avait pas connaissance de l'existence de Teras. Tant qu'il penserait qu'il était le seul à savoir, les autres ne seraient pas pourchassés. Il était devenue une cible prioritaire pour le système. Aussi il devait le persuader qu'il avait raison. Sinon l'attaque serait massive. C'était une question de tempo. Il fallait fermer la boucle et pour cela il avait besoin d'une connection. Il dévala la rue et traversa le pont aussi vite qu'il put.

Connection.

Il exécuta le programme qu'il avait dans son laser. Un cadeau de Teras. Le message irait en de nombreux points de connection tout autour de la planète à la manière d'une réaction en chaîne. Avant de finalement revenir au même endroit. Cette immense boucle ne contiendrait qu'une seule information. Plus

exactement une métaconnaissance : ME-TA.

Après !

Il avait laissé derrière lui une librairie en flammes. Sa mission accomplie, il s'élança à la poursuite du caméléon. Sa vie n'était que sa mort, rien d'autre. Et ce n'était plus qu'une question de temps.

Après avoir envoyé son message, il sortit de l'autre côté. Il savait que le système capturerait son message sur le réseau et qu'il aurait alors la certitude qu'il savait. Tel était le but du message mycénien.

Cible localisée.

Plus que quelques minutes et sa mission serait accomplie. Il se connecta et découvrit la trajectoire suivie par le message tout autour de la terre. Point par point, il suivit ce dédale jusqu'à se retrouver au début. Son ordinateur de bord analysa toutes ces données sans comprendre que la trajectoire n'était pas quelconque. Elle codait un virus.

L'effaceur demeura immobile devant l'écran ; terrassé par le monstre.

Au milieu du silence, il entendit un son caractéristique. un son qui lui rappela en un instant toute une légende. C'était de la musique formelle. Et il perçut un rocher de forme complexe entièrement recouvert d'une série de dessins gravés. Mais il n'arrivait pas à les déchiffrer. Ou plutôt, il pouvait en donner plusieurs significations sans savoir laquelle choisir. Il devait s'échapper, se libérer de cette idée. Il y parvint et vit alors le polytope.

Il savait ce que cela signifiait. C'était un message de l'ailleurs. Teras était en danger.

Il fut pris d'un mouvement de panique et commença à courir jusqu'à en perdre haleine.

Teras était le rocher.

Un rocher au milieu de l'océan. L'unique phare des caméléons. Le groupe devant être en état d'alerte. Que se passait-il ? Avait-il commis une erreur ? Le système avait-il découvert l'ailleurs ?

Il se calma. Non, il était l'unique connection avec Teras : il était le diatope.

Alors comment Teras pouvait être en danger ? Et pourtant la musique était là omniprésente dans tout son encéphale. Il se passait quelque chose de grave...

Non !

Il venait de comprendre. le système avait localisé la bibliothèque pensante. Elle savait elle aussi...

Teras ne savait que faire. Il voyait avec précision que le champ de la bibliothèque était en train de s'affaiblir. Alors il lui avait envoyé son signal

de détresse. Le système était sur le point de s'emparer de la bibliothèque. Il était en train de la réduire en la matérialisant. Elle allait bientôt cesser d'exister.

Il reçut enfin un message.

C'était juste une lettre.

Une seule.

Ψ

Téras exécuta l'ordre sur le champ et créa la fonction d'onde de la bibliothèque. Elle disparut.

Le polytope avait disparu. L'attaque était finie. Le système était parvenu à ses fins. Le champ de la bibliothèque avait cessé d'exister.

Téras savait qu'il fallait la maintenir dans cet état. C'était l'unique manière de la sauver. Pour le système, elle avait été effacée. Alors qu'en réalité, elle avait atteint l'ubiquité.

Elle était en chacun des caméléons.

* Mémoire sauvegardée.

C'était ainsi que la couleur s'était cristallisée.

- C'est pour cette raison que vous êtes si différents, demanda-t-elle. Mais il n'eut pas le temps de répondre, le concert commençait... Elle écoutait la sonate de piano pendant qu'il pensait.

Il réalisa que cela faisait des années qu'il n'avait pas mis les pieds dans une salle de concert. Cela datait de la première révolte.

Seulement cette fois, il n'était pas venu pour écouter mais pour comprendre. La rencontre devait avoir lieu ici. C'était ce qu'ils avaient déduit des informations codées dans le nombre premier reçu. En changeant sa base, ils avaient produit un exécutable qui leur avait permis de découvrir l'existence d'un autre caméléon qui avait infiltré le système. Sa position était critique, il ne leur avait fournis que l'essentiel à savoir. C'était l'unique raison de sa présence. C'était ce à quoi il pensait pendant que le soliste exécutait le premier mouvement de la sonate. Cependant pour le moment il n'avait perçu aucun signe particulier malgré l'observation attentive de la salle. Il ne voyait rien, absolument rien qui indiquait la présence du caméléon cryptique.

Sa vision était inutile pensa-t-il et il trouva la solution. Ce devait être un auditif. Son monde à lui c'était la musique. Et il l'utilisait comme medium de sa pensée. C'était donc le soliste ! A partir de cet instant, il ferma les yeux et se concentra uniquement sur la musique.

Et le codage commença.

La partition n'était qu'un substrat. Il composait à partir d'elle en utilisant que les moments où il pouvait placer une combinaison de notes dont la complexité était si inhabituelle pour l'oreille humaine que cela la rendait inaudible pour une personne normale.

Il ne devait coder l'information que sur des segments très courts afin qu'elle ne soit pas immédiatement perçue. Aussi il effaça mentalement la partition et ne retint que les combinaisons complexes.

Il commença par le nombre premier et après...

Lui aussi savait pour l'existence du métasystème!

Elle se pencha vers lui et lui dit dans le creux de l'oreille :

- C'est beau, n'est-ce pas ?

Il acquiesça sans rien dire. Il venait de perdre une partie du message... Mais il eut le temps d'entendre le codage du mot : Ackermann.

Il n'espéra pas que l'autre répéterait le code, il savait qu'il ne le ferait pas. Le code devait être émis qu'une seule fois pour éviter un décryptage de type Enigma.

Le concert se termina par les applaudissements de circonstance. Mais il n'avait déjà plus l'esprit à cela. Il cherchait à comprendre le message.

Certains messages, une fois décodés, avaient un sens trivial. Mais celui-ci, même décodé et surtout partiellement, n'était pas simple à interpréter. L'expéditeur étant soliste, il n'était pas si surprenant que l'interprétation soit si importante.

Ackermann.

Il s'agissait sans doute du poète français du XIX^{ème} siècle qui s'exprimait à travers des oeuvres d'inspirations philosophiques. Il se rappela qu'elle avait écrit *Poésies philosophiques* en 1874. Mais il ne savait rien de plus. Il faudrait qu'il en parle au monstre...

- Elle a aussi écrit *Premières poésies* en 1862 et *Pensées d'une solitaire* en 1883.

- Ce dernier type ressemble à un indice.

- Seulement que dois-je chercher ?

- Pour le moment rien de plus...

- Je ne comprends pas. As-tu la solution ?

- Non !

- Dans ce cas, ne devons-nous pas la chercher ?

- Seulement nous devons avoir une idée de la solution...

Ils avaient l'habitude de réfléchir en duo. Et leur complémentarité était un atout majeur dans l'exploitation des données du problème. Même si celle-

ci étaient parfois absentes. Cependant l'absence elle-même était une donnée. Une donnée implicite qui indiquait une présence dans le passé.

- Codage double ?
- Oui ! Sélection et Interprétation.
- Musique ?
- Non ! Substrat de codification.
- Message cryptique ?
- Pour l'extérieur.
- Et pour le destinataire ?
- Déchiffrement.

Déchiffrement et non déchiffrage. Le message n'était pas codé par lui mais pour lui. Ce raisonnement était cohérent et en accord avec le nombre premier de tête. La solution devait être d'ordre mathématique.

Associations...

C'était leur mode préféré ! Surtout lorsqu'il était thématique...

- Ackermann ?
- Fonction.
- Application.
- Théorème.
- Paris- Harrington.
- 1977
- Axiomatique.
- Péano
- Hiérarchie !
- Métasystème...
- Eureka !

C'était la solution. A présent tout devenait évident. Le caméléon soliste lui avait expliqué comment il avait eu l'intuition de l'existence du métasystème. Il avait trouvé l'équivalent de la fonction d'Ackermann et en appliquant l'équivalent du théorème de Paris-Harrington il avait montré son existence. Ainsi deux approches différentes avaient conduit à la même idée.

Le métasystème.

Cependant ces approches n'étaient pas constructives. Elles avaient établi son existence sans pour autant préciser ses caractéristiques. En quoi pouvait consister ce métasystème ? Était-ce un système dans le système ou un jouer dans le jeu de la vie ?

Tel était son but désormais : démanteler le système en comprenant le méta. C'était l'unique façon de sauver les caméléons.

Sa décision avait été prise et pourtant à présent il ne savait plus. La lutte contre le système avait été naturelle pour lui. C'était la continuation de son existence. Il avait toujours lutté. Mais cette série de nouvelles découvertes remettait en cause sa vision des choses. Il lui fallait tout repenser et ce depuis le début. Il se devait de réinterpréter chaque événement du passé. Tout perdait son sens premier. Tout devenait symbole. C'était pour cette raison qu'il faisait remonter tous ses souvenirs à la surface.

Il cherchait dans le passé, les indices du futur.

Seulement, il n'en eut pas le temps.

Le parc s'étendait à perte de vue : une immense surface verte. Il aimait y venir pour réfléchir entre le vert et le bleu ; sans aucune barrière entre la terre et le ciel. Et s'étendre à même le sol en regardant le soleil représentait pour lui un acte universel pour la nature humaine. Seulement combien d'hommes étaient capables de comprendre qu'il s'agissait non pas d'un retour aux sources mais d'un fondement ontologique. Le système était déjà parvenu à convaincre et ce de manière consensuelle que c'était la norme qui définissait l'homme social et finalement l'homme.

Cible localisée.

Avant de l'atteindre il l'observa un instant.

Cible immobile : activité cérébrale intense dans les lobes frontaux.

Pensée abstraite : inutile à la survie.

Processus d'effacement enclenché.

Impact.

Un hémisphère de lumière monochromatique le recouvrit ; déviant ainsi le projectile.

Téras avait toujours raison !

Ramification.

Disparition.

L'ordinateur de bord analysa le signal émis et conclut que la cible avait été détruite. L'effaceur disparut.

Mais il était toujours là : quantifié sur l'arbre !

L'effaceur n'avait détruit qu'un leurre : son hologramme.

La parade de Téras lui avait permis de percevoir l'entité de l'arbre et de vivre la sécularité effective. Et il aima ce camouflage.

Réduction.

Il redevint lui-même : un caméléon.

C'était ainsi que s'était déroulée cette deuxième attaque. A ce moment là, il n'avait pas vu ce qu'il aurait dû voir. Mais à présent, il savait tout

n'était que mensonge. La réalité n'était qu'une altération de la vérité. Il aurait dû changer de point de vue dès les premières attaques. Comment avaient-ils pu le localiser si facilement en si peu de temps. Maintenant, il savait le système avait placé un traceur au moment de son déchiffrement de la tablette. Pourtant il avait lu le nom de la rose, alors il aurait dû penser au livre interdit d'Aristote.

Le système avait installé un traceur sur la tablette. Et depuis sa lecture, il était contaminé. Il était devenu son propre espion. Il était devenu la preuve vivante de la puissance de l'autoréférence manipulée. Ainsi depuis cet instant, chacun de ses gestes lassait une trace. Et le système le suivait. Sauf dans l'ailleurs, lorsqu'il était avec le monstre. C'était pour cela qu'il avait été attaqué uniquement quand il avait été seul.

Mais le concert ? Non, là-bas, il ne risquait rien car le système aurait dû effacer l'ensemble des personnes qui s'y trouvait. Il n'avait pris des risques que dans l'ancien quartier et le parc.

Il devait à tout prix se débarrasser du traceur. Seulement il n'en connaissait pas sa nature exacte. Alors comment faire ? Il comprit dans quelle situation avait été le pauvre caméléon sacrifié et réalisa combien il avait souffert. Et même son sacrifice prenait un nouveau sens. Il ne s'agissait plus d'un indice mais d'un piège dans lequel le système l'avait sournoisement conduit en utilisant l'autre caméléon. Il avait exploité leur confiance. Il avait su dès le début que l'autre caméléon chercherait à se sacrifier pour épargner le groupe. Aussi il avait placé son piège dans l'acte même du sacrifice. Pour le contaminer, le système avait utilisé comme vecteur l'altruisme des caméléons.

L'ailleurs était l'unique solution.

Le monstre comprit aussitôt la gravité de la situation. Ils se connaissaient comme deux vieux amis. Et la souffrance de l'un affectait l'autre sans avoir besoin de passer par le langage.

* Je suis tracé.

* La tablette, pensa le monstre qui avait abouti au même résultat.

* Oui, l'hologramme a dû être contaminé par le traceur de l'autre.

* Digital ou visuel ?

* Visuel, je n'ai pas touché l'hologramme.

* Ce doit être un tatouage de la rétine.

* Pour l'éliminer, il faut le saturer en informations.

* Je sais mais seras-tu capable de supporter cela.

* Même si je dois rester aveugle, c'est nécessaire. Ma vie représente un danger mortel pour tout le groupe. Prépare un programme photonique.

* Es-tu sûr de toi ?

* Parfaitement.

* Programme enclenché.

* N'aie pas peur, Téras, la lumière ne peut me faire du mal.

Un éclair illumina son regard. Il commença son voyage photonique. Il visualisait les données de Téras. Le monstre déversait en lui des images codées à la vitesse de la lumière. Il devint un photon.

Téras sourit en pensant que la solution du caméléon était l'aveuglement. Qui d'autre que lui aurait pu penser à cela. Il avait beaucoup de respect pour ce système neuronal que représentait son ami. Même sa lenteur avait du charme pour lui. Comme s'il avait associé la lenteur à la mémoire et la vitesse à l'oubli. Son encéphale malgré sa préférence pour la lumière, n'hésiterait pas un instant à devenir un caméléon.

Le caméléon ne cessait de penser. Il avait l'impression de voyager dans le cerveau photonique de son ami. Sa mémoire de lumière impressionnait tout son être. Et il comprit combien il lui était cher. Le monstre était en train de le traiter. Sa guérison dépendait de son amitié photonique. Au vecteur de la maladie, il opposait les tenseurs de sa mémoire. Téras était un véritable ami.

Cela n'avait pas été prévu par le système. Et l'amitié monstrueuse vaincut le traceur du système.

Le système avait perdu tout contrôle sur l'élément subversif. Il avait sous-estimé son ennemi. Désormais, il savait à quoi s'en tenir. C'était pour cette raison qu'il changea de tactique. Cette fois, le système ne se préoccupait plus du bien de la population mais de sa propre survie.

Il accusa donc les caméléons d'être des terroristes de la pensée et déversa sur eux un torrent de mensonges. Tout cela fut si savamment orchestré que bientôt la population se mit à haïr les caméléons sans vraiment les connaître. La propagande du système transforma le groupe en une société secrète qui cherchait à renverser le système et à prendre le pouvoir.

Téras en voyant l'évolution de la situation ne put s'empêcher de remarquer combien la société était loin des idées prônées par Chomsky. C'était une de ses millions de citations préférées du siècle dernier.

L'ordre particulier qu'on impose est le résultat de décisions humaines prises à l'intérieur d'institutions humaines. Les décisions peuvent être modifiées ; les institutions peuvent être changées. Si nécessaire, elles peuvent être renversées et remplacées comme des gens honnêtes et courageux l'ont fait tout au long de l'histoire.

Aussi il chercha une phrase de circonstance et comme d'habitude il la trouva dans Sun Tse.

Quelques critiques que puissent être la situation et les circonstances où vous vous trouverez, ne désespérez de rien ; c'est dans les occasions où tout est à craindre, qu'il ne faut rien craindre ; c'est lorsqu'on est environné de tous les dangers, qu'il n'en faut redouter aucun ; c'est lorsqu'on est sans aucune ressource, qu'il faut compter sur toutes ; c'est lorsqu'on est surpris, qu'il faut surprendre l'ennemi lui-même.

C'était en suivant ce raisonnement peu orthodoxe que le groupe attaqua le système en exploitant son unique faiblesse.

Le métasystème.

Il s'en souvenait à présent. C'était exactement à ce moment précis qu'elle l'avait recontacté. Elle lui avait proposé d'aller au théâtre voir une pièce historique. Elle connaissait son goût pour l'histoire. Elle était sûre d'elle.

Il avait été surpris par cette demande car le contexte s'était envenimé depuis la mise en place de la nouvelle stratégie du système. Les caméléons étaient attaqués de toutes parts et il savait qu'elle savait qu'il en était un. Cependant il accepta car il n'avait rien à craindre de plus. C'était en tout cas ce qu'il pensait quand elle l'avait contacté. Elle s'était occupée de tout.

Il la vit assise sur un banc au bord de cette place qui semblait être elle aussi la scène d'un théâtre avec ses planches en bois. Elle lui sembla si seule qu'il en eut le cœur serré. Sa lutte contre le système occupait tant son esprit qu'il ne s'était pas préoccupé de l'attachement de cette femme. En s'approchant d'elle, il fut ému par sa beauté. Elle croisa enfin son regard et elle sut que le caméléon était sensible à sa présence. Cependant elle ne dit rien. Elle se contenta d'apprécier la couleur de cet instant car elle savait que ce n'était rien encore par rapport à ce qui l'attendait dans le théâtre.

Choc émotionnel.

Dans ce théâtre, tout lui rappelait le passé avec une intensité jamais connue auparavant. Ses voyages ramifiés avaient fini pour lui faire perdre la sensation de l'unicité du passé. Tout n'était que ramification sans enchevêtrement causal. Alors qu'ici, dans ce théâtre, le passé ressurgit avec une telle violence qu'il eut un véritable choc.

Il connaissait tout ! La pièce historique, l'auteur, les personnages. Les blessures de la mémoire ne s'effacent donc jamais. Notre passé, c'est nous. Il dut subir une véritable déferlante de souvenirs enfuis dans son passé. comment tout cela avait-il pu apparaître si brusquement dans sa pensée, si tout n'avait pas été déjà au fond de lui-même. Aucun de ses souvenirs, même les

plus douloureux, ne l'avait quitté. Ils étaient là, plus vivants que jamais.

Il se retourna vers elle. Elle regardait la pièce sans rien dire, absorbée par son contenu. Comment avait-elle fait pour savoir tout cela ?

Sans se retourner, elle lui entoura sa main posée sur l'accoudoir commun.

Et il sut.

Il voulut lui parler mais les mots restèrent en lui.

C'était elle.

Personne d'autre ne pouvait savoir....

Sauf Teras.

Mais elle ne le connaissait pas.

En voyant une larme couler sur sa joue, il comprit qu'elle savait qu'il l'avait reconnue. La larme n'eut pas le temps de tomber, il la but sur elle. Elle avait changé complètement d'apparence mais c'était elle.

Cette femme qui avait partagé les plus beaux instants de sa vie. C'était avant l'époque de la formation du groupe. L'époque où il était encore seul. Et elle avait été la première à le comprendre. La première à savoir qu'il était réellement un caméléon.

Un jour pourtant, elle avait disparu sans laisser de traces, sans explication. Mais maintenant, elle était de nouveau là, à ses côtés.

C'était ainsi que le passé s'était incrusté dans le présent. Au même instant, elle lui serra la main plus fort. Il se passait quelque chose...

Le système avait localisé un contact passé-futur. Elle avait tout fait pour retarder ce moment mais elle ne pouvait plus vivre dans le secret de l'anonymat. Et puis elle savait qu'il aurait besoin d'elle. Alors elle avait pris le risque qu'elle avait toujours craint et qui avait été la cause de sa disparition. Jusqu'à présent, elle ne lui avait rien dit de peur de le mettre en danger. Elle s'était décidée lorsqu'elle avait su qu'il était environné de dangers. Car dans ce cas, il fallait n'en redouter aucun !

Elle simula un malaise et il la soutint pour sortir de la salle. Une fois de plus, il laissait son passé sur scène...

- Non, pas par là, lui dit-elle et il changea de direction.

- Que se passe-t-il, mon ...

- Nous sommes repérés : le système a localisé un contact passé-futur.

- Comment peux-tu savoir cela ?

- Le métasystème sait tout !

Ainsi elle connaissait même l'existence du métasystème ! Il entendit des pas. Alors il la serra contre lui et enclencha sa protection photonique...

Combien de fois il avait désiré la serrer dans ses bras ? Il ne le savait plus. Le contact de sa peau lui avait fait tout oublier. Elle était là, dans ses bras, sous le halo photonique dont l'ambre les rendait invisibles aux autres. Elle ruisselait de lumière.

Elle avait posé sa tête contre sa poitrine et entendait battre son cœur. Son apparente arrogance initiale avait complètement disparu comme si elle n'avait jamais existé. Elle avait appris à le connaître. Elle avait vu sa couleur, senti son parfum. Avant de le rencontrer, elle ne savait pas qu'il existait des hommes de cette sorte.

Au début, elle n'avait su comment s'y prendre avec lui. Sa pureté et son innocence à la fois la fascinait et la désarçonnait. Mais un jour en revenant de voyage, elle comprit combien elle comptait à ses yeux et elle lui dévoila son charme et sa saveur.

Ils s'embrassaient à nouveau.

Et ils ne se rendirent pas compte que les sbires du système passaient à proximité.

Leur baiser leur fit oublier la réalité du système.

Pour un instant seulement.

Téras n'avait prévu ce système que pour une seule personne... Le niveau énergétique chuta dangereusement jusqu'à ce que le champ disparût complètement. Ils replongèrent de nouveau dans la réalité. Le couloir était sombre. Ils étaient seuls.

Elle s'élança dans l'autre direction et il la suivit. Ils traversèrent toute une série de couloirs avant d'atteindre la sortie qui aboutissait sur les quais. En refermant la porte, il ne put s'empêcher de remarquer sa texture et il eut le sentiment d'avoir déjà vu cela quelque part. Elle se dirigeait vers la première pile du pont. Il rechercherait plus tard dans sa mémoire. Elle enjamba la rambarde et il fit de même sans se poser de questions. Il avait une confiance totale en elle. De là, ils sautèrent sur une embarcation et commencèrent à remonter le fleuve. Il reconnaissait les rives de ses souvenirs. C'était à cet instant qu'il avait réalisé où il avait déjà vu cette texture. C'était dans l'ailleurs, dans la mémoire de lumière de Téras...

- Tu te souviens de l'île, lui demanda-t-elle.

- Oui, bien sûr. Comment aurait-il pu l'oublier ?

L'île avait toujours été un de leurs endroits préférés : un enclave du passé dans la mégapole du futur. Mais pourquoi aller justement sur cette île et surtout pourquoi maintenant ? La temps lui manqua pour poursuivre son idée. Elle venait de le pousser dans l'embarcation pour lui éviter d'être

touché.

Ils étaient poursuivis.

C'était trop tard, ils n'arriveraient jamais à atteindre l'île. Leurs assaillants survolaient l'eau. Ils seraient bientôt sur eux.

Soudain, un laser bleu les frappa de plein fouet.

Il la regarda une dernière fois dans ce monde bleu.

Puis il entendit une explosion.

Il se retourna ; leurs assaillants avaient disparu.

Elle ne lui dit qu'un seul mot et il comprit.

Cerenkov.

Ils atteignirent enfin l'île.

Combien de fois avait-il rêvé de cette île ? Il ne le savait pas. Combien de fois en avait-il parlé à Teras ? Cela, il pouvait le savoir ! Tout ce qu'il avait cru perdu à jamais et qui l'avait tourmenté pendant des nuits et des nuits, était là, devant lui. Cette réalité dépassait son imagination.

Il savait que cette nuit serait sienne. et qu'il revivrait enfin sa vie. Cette vie qu'il avait cru déchirée à jamais. Elle le prit par la main et il réalisa qu'elle l'observait. Elle tentait de savoir ce qu'il pensait. Elle ne pensait pas comme lui mais elle le comprenait comme personne. Elle savait qu'il avait subi un choc émotionnel car elle connaissait son hypersensibilité mais elle n'avait pu faire autrement.

- Plus jamais nous ne serons séparés, mon amour.

Il ne put répondre. Son émotion était trop grande ; insupportable pour son être.

- Ne dis rien, je sais combien tu as souffert. Mais le plus important pour moi, c'était que tu vives.

- Pourtant je désirais mourir.

- Je suis là, dit-elle en posant sa main sur ses lèvres. Viens, tu n'as pas encore tout vu.

Ils pénétrèrent dans la petite cité médiévale.

Depuis que la couleur s'était cristallisée, il connaissait la moindre pierre de ce lieu. Son cerveau analysa de nouveau les plans diachroniques et il en déduisit leur destination.

Il était donc là.

- Il est là depuis combien de temps ?

- Depuis le futur...

Il aurait dû être surpris par cette réponse et pourtant elle lui parut naturelle. C'était la seule réponse possible.

Elle appliqua leurs deux mains sur la porte du monastère et celle-ci s'ouvrit sur le futur. Il comprit qu'elle n'avait jamais dû pénétrer dans cet endroit. C'était donc pour la première fois pour tous les deux. Il sentit qu'elle avait peur et il se tint plus près d'elle.

Tout à coup, il fut envahi par un sentiment.

C'était de l'altruisme pur.

Et il le reconnut.

Le métasystème était Teras, ou plutôt le futur de Teras.

* C'est toi ?

* Oui, le futur de ton ami et ton ami du futur.

* Mais Teras ?

* Teras est en moi. C'est mon substrat.

* Tu es son évolution.

* Sa neuronisation formelle.

* Teras a toujours été fasciné par cette possibilité...

* Cette réalité. J'ai été conçu après ta mort...

* Ma mort ?

* Après ton élimination par l'ancien système, Teras a décidé d'utiliser ta structure neuronale pour me concevoir.

* Alors toi aussi tu es une sorte de caméléon.

- Je ne veux pas qu'il meure, cria-t-elle.

- C'est pour cela que vous êtes ici. Nous avons le même but. Nous devons dans tous les cas changer de branche d'univers.

- Tu n'étais ni dans le système, ni dans l'ailleurs mais dans l'après !

- C'est exactement le contenu du message que je t'ai fait parvenir à travers les deux caméléons. Seulement, je ne pouvais rien dire de plus car le système nous surveillait sans cesse et je ne pouvais communiquer avec le groupe sans vous mettre directement en danger.

- Mais pourquoi es-tu revenu ?

- Car le système vous a complètement exterminés. Dans le futur, je suis le dernier des caméléons.

- Ainsi le système est parvenu à ses fins.

- Seulement il n'avait pas connaissance de l'ailleurs et Teras fut épargné.

Alors il n'eut de cesse de trouver un moyen pour anéantir le système. Et il trouva la solution à travers moi.

- Ainsi la prédiction était vraie. La disparition des caméléons a entraîné la disparition du système.

- C'est exact mais dans le prochain siècle.

- Avec la disparition des caméléons, le système est devenu tout puissant, un véritable empire qui aurait conduit à un nouveau moyen-âge sans l'intervention de Teras.

- Alors comment a-t-il disparu ?

- En amplifiant tous les effets du système, j'ai artificiellement augmenté sa masse afin qu'elle devienne critique et qu'il s'effondre sur lui-même. Cependant cette solution n'en était pas vraiment une car je ne pouvais accepter la disparition des autres caméléons.

- C'est pour cela que tu es revenu du futur.

- Seulement ta présence ici te met en danger.

- Si les caméléons doivent disparaître mon existence est sans importance.

- Tu es donc prêt à te sacrifier pour nous.

- Lui aussi est un caméléon !

- Le système m'a repéré à travers les messages que j'ai envoyés et il a enclenché un code de recherche. Ma découverte est juste une question de temps...

- Et le système a repéré le contact passé-futur.

- Ce contact était nécessaire.

- C'est vrai, dit-il en lui serrant la main et il repensa à ce vers : « Un seul être vous manque et tout est dépeuplé. »

- Pour moi aussi, la vie avait perdu son sens dans cette immense solitude.

* Ils ont les mêmes caractéristiques...

Idee : activation d'erreurs byzantines dans le code.

L'hypermonstre exécuta l'idée compilée avec un algorithme génétique.

Le système reçut au même instant une multi-information. Il avait localisé l'hyperespace sans savoir où...

- A présent nous sommes partout.

Ubiquité.

Il fallait agir sur la structure du groupe pour créer un méta-cerveau capable de neutraliser le système en le paralysant par saturation.

Structure, relations et singularités.

Il activa le processus de complétude afin de mettre les caméléons en relation.

Choc mental.

Le caméléon sentit en lui la présence de tous les autres.

Restructuration du groupe.

Pensée holistique.

Elle regardait l'ordinateur au moment où il s'illumina. Ce fut une explosion de couleur : la couleur des caméléons.

Décryptage du code.

Toutes les serrures du système commencèrent à sauter les unes après les autres. Pendant que le système se protégeait de toutes parts, ils décryptaient l'essentiel. Le système commençait à donner des signes de faiblesse...

Mais il frappa de nouveau. Le système trouva l'unique parade.

La destruction de Teras.

Il vit de nouveau le rocher codé.

* Il veut nous atteindre à travers lui, pensa le groupe. Il attaque le substrat du métasystème.

- Non ! Il attaque Teras, mon ami, celui qui nous a sauvé.

Ils se précipitèrent hors du monastère. Il fallait entrer en contact avec l'ailleurs. Et il était le seul à savoir comment faire... Teras s'était prémuni de son futur et avait effacé sa mémoire positionnelle afin de créer une frontière temporelle. Pendant qu'ils accédaient à l'unique pont de l'île, il pensa que Teras n'avait pas encore cartographié sa structure cérébrale aussi s'il venait à disparaître, il en serait de même pour le futur. Le sort des caméléons dépendait de lui, à condition qu'il soit sauvé...

Teras compris que le système avait localisé l'ailleurs et qu'il était devenu une cible. S'il n'avait été qu'un simple ordinateur, il aurait su que sa fin était proche. Cependant au contact permanent du caméléon, il avait fini par devenir trop humain et il décida qu'il n'avait pas dit son dernier mot. Il se battrait jusqu'au bout même si c'était à perte. Il n'abandonnerait jamais la partie. Il se souvint de l'anecdote de Miles et réalisa qu'il devait sortir du cadre.

Pensée latérale.

Il pensa que Teras devrait s'éloigner de l'ailleurs et de demanda quel lieu de rendez-vous il choisirait. Il connaissait des milliers de lieux mais ils devaient choisir tous les deux le même : l'unique possible. Chacun d'eux devait trouver l'endroit que l'autre pourrait trouver.

Ils aimaient tous les deux les énigmes.

Cette fois, c'était différent.

Nul ne l'avait posée.

Tous deux devaient la résoudre.

Quand ils entrèrent dans la salle, il sut qu'il était là.

Il avait reconnu la couleur de la lumière.

* Teras, tu n'es plus seul.

Contact passé-futur.
 Fermeture de la boucle.
 Métamorphose.
 Et Teras s'immergea dans son futur.
 Il était devenu son après.
 En disparaissant pour le système, il avait changé leur branche d'univers.
 Rien n'était encore joué.
 * Immersion réalisée.
 Il se retourna vers le métasystème. Teras était là.
 Elle sentit leur émotion.
 * Il faut désamorcer le code...
 Cibles localisées dans le musée.
 Comment faire pour ne pas être vu dans un musée inondé de lumière ?
 Comment se cacher quand tout est transparent ?
 * Paradigme de Poe.
 Il faut être tellement visible que l'on devient invisible.
 En utilisant tous les reflets dans le verre omniprésent, Teras créa des copies d'eux-mêmes dans l'ensemble du musée. Et ils se dirigèrent vers le département de restauration des mosaïques.
 Omniprésence de l'absence.
 Les effaceurs qui se retrouvèrent avec une multiplicité de cibles se mirent à les éliminer une à une. Seulement chaque annihilation engendrait deux copies.
 Principe de l'hydre de Lerne.
 Dans la grande salle, ils trouvèrent des immenses assemblages de tesselles regroupées par des champs électromagnétiques. Plus personne n'utilisait les nids d'abeilles qui avaient remplacé le béton d'antan. Ici, les mosaïques semblaient être des immenses puzzles en suspension. En modifiant les champs, Teras modela des formes nouvelles, sans cesse en mouvement, avant de s'éclipser dans les égouts de la cité romaine.
 Les effaceurs eurent à faire face à un attracteur étrange qui les empêcha de traverser la salle. Les tesselles volaient dans tous les sens et agissaient comme des petits miroirs d'une optique adaptative. Chaque tir était redirigé sur les assaillants.
 - Qui t'a appris l'existence de ces égouts, lui demanda-t-elle, en baissant la tête ?
 - La bibliothèque...

Elle pensa que les hommes du futur empruntaient les chemins du passé pour échapper au présent.

En ressortant à la surface, tout près du fleuve, ils furent éblouis par la clarté du ciel. Ils avaient réussi à échapper aux effaceurs. C'était du moins ce qu'ils pensaient au moment où eut lieu le choc.

Quand ils reprirent connaissance, ils étaient dans un icosaèdre de verre. Il releva la tête et reconnut tout les autres caméléons. Ils avaient été tous capturés et à présent ils étaient exhibés à la foule, dans cet icosaèdre de verre, sur la plus grande place de la mégalopole. Aucun d'entre eux ne savait ce qui s'était passé.

La foule scandait : à mort les terroristes de la pensée, à mort les caméléons ! Elle s'agglutinait sur la cage et les injurait à travers le verre. Elle les rendait responsables de tous les maux. Pour elle, ils représentaient des erreurs de la nature, des monstres qui avaient violé les lois de la majorité. Ils étaient coupables d'exister. Leur sort était scellé. Les jugeant inadaptés, la société les avait condamnés sans comprendre qu'elle se condamnait elle-même.

La système avait gagné la partie.

Elle sentit que la fin était proche et elle se serra contre lui. Et dans ses yeux embués, elle vit pour la dernière fois la couleur des caméléons.

Elle avait eu cette vision de cauchemar au moment du choc. Et elle réalisa qu'ils allaient périr sans que personne ne vienne les secourir. Ils mourraient seuls au milieu de la foule de l'indifférence. Puis elle entendit Teras dire :

- Il n'y avait pas d'autre solution... Le code ne se désamorce qu'avec la mort des caméléons. Alors j'ai aidé le système à nous localiser.

- Comment as-tu osé ? De quel droit juges-tu de l'importance de nos vies ?

- Du droit de l'altruisme universel qui fonde la théorie des relations.

- Mais de quoi parles-tu ? Et toi, tu ne dis rien ? Il a trahi les caméléons et tu ne dis rien ?

- Il ne nous a pas trahis. Teras n'aurait jamais pu le faire !

- J'ai eu une vision : nous allons mourir.

- Ta vision n'était qu'un certificat de Teras. Comme il est capable de traverser l'hyperespace, il t'a montré ce que nous serions devenus sans son intervention. Il représente le cas extrême de l'amitié. Il ne te demande pas de lui faire confiance. Il te prouve que ce n'est pas nécessaire.

- Dans ce cas, il nous a sauvés...

- En persuadant le système qu'ils nous avait vaincus, Teras a changé les règles en cours de partie.

* Introduction de méthodes évolutives.

- Tu nous a sauvés en nous faisant mourir dans une branche d'univers.
- C'est exact. C'est la raison du choc temporel provoqué par la scission de l'espace.

* Tu as généralisé la théorie de la ramification pour faire renaître les caméléons.

- Alors il nous reste encore une chance de vaincre le système.
- Oui, si nous y parvenons avant qu'il ne se rende compte du subterfuge de Teras.

- Auparavant nous devons retrouver les autres caméléons.

Ils marchèrent le long du fleuve qui n'avait cessé de couler tel un voleur de temps. Et il ne put s'empêcher d'y plonger la main comme pour arrêter le temps, comme pour conserver l'instant et le graver dans sa mémoire.

Trio générique.

Point triple.

Teras avait pour compagnons un couple essentiel.

Elle était accompagnée par deux caméléons : l'humain et le photonique.

Il voyait en eux la femme et l'ami de sa vie.

Ils s'éloignèrent du point critique, en sachant qu'ils n'y reviendrait jamais.

Plus jamais.

Transformation irréversible.

Dans ce nouveau combat contre le système, ils seraient invisibles.

L'invisibilité serait la caractéristique de leur couleur. Ils étaient décidés à aller jusqu'au bout dans cette ultime lutte. Et s'il le fallait, ils forceraient le destin.

Après l'élimination des caméléons, le nouveau système, à l'abri de toute révolte désormais, s'empressa d'étendre son pouvoir dans toutes les couches de la société. Toujours pour des raisons de sécurité, il ficha l'ensemble des individus de la population qui était sous son contrôle.

C'était ainsi qu'avait été créé l'état du système. Et chaque jour qui passait, l'état étendait ses frontières par le monopole de la violence. L'instauration de ce nouvel ordre ne se fit pas sans la collaboration de la majorité; cette majorité que le système savait si bien manipuler. Et tout cela ne fut l'affaire que de quelques jours car tout avait été préparé.

Pendant ce temps, les caméléons avec l'aide de l'hypermonstre qui avait cartografié chacune de leur structure cérébrale, commencèrent à organiser un réseau parallèle de résistance. Ils travaillèrent jour et nuit pour concevoir la structure de l'hyper-réseau. Le seul qui leur permette d'agir dans l'invisible. Lorsque ce dernier fut achevé, ils créèrent des chevaux de Troie pour tester

les défenses du système. Le système était devenu si puissant que ces attaques invisibles n'eurent aucun effet sur lui ; plus exactement aucun effet perceptible et c'était ce qu'ils avaient prévu. La faiblesse du système était son apparente invulnérabilité.

Effet papillon.

Au début, l'invisibilité fit place au néant, comme si rien n'avait changé. Et pourtant peu à peu le système commença à présenter des failles si minimes qu'elles n'attirèrent l'attention de personne. Mais avec le temps, d'autres failles plus importantes commencèrent à surgir de toutes parts. L'indéterminisme avait infiltré le système. Et chaque jour la perturbation s'amplifiait. Alors le système tenta de combler les brèches mais en vain. Et il commença à perdre le contrôle de la situation. Il n'avait plus aucun ennemi et malgré cela il subissait des attaques.

Des attaques invisibles.

S'apercevant qu'il était en train de s'effondrer sur lui-même, le système réagit violemment.

L'explosion avant l'effondrement final avait été prévue par les caméléons mais jamais ils ne se seraient attendus à cette réaction. Leur stratégie avait exacerbé le système qui pour la première fois de son existence était devenu la cible.

Rien n'était dû au hasard.

Tout était nécessité.

Personne ne pouvait attaquer le système.

Et pourtant...

Existence de personne.

Personne d'autre n'aurait pu.

Ainsi les caméléons étaient vivants.

Le système ne savait l'expliquer mais il en était persuadé.

Il avait de nouveau une cible.

Cible invisible.

Armes de représailles enclenchées.

Attaque Massive.

C'était ainsi qu'avait débuté l'attaque la plus violente du système. La violence aveugle fut sa réponse à l'attaque invisible du groupe. Aveugle, le géant frappait au hasard.

Le combat entre le hasard et la nécessité avait repris.

Le système commença par éliminer toute personne se trouvant à proximité de l'un de ses centres nerveux. Aucune d'entre elle n'était importante à ses

yeux. Il était prêt à commettre des meurtres même si c'était gratuitement.

Il opta pour la violence gratuite. Celle qui révolte tout homme et qui est insupportable pour un caméléon.

La guerre pour la guerre.

Les caméléons étaient devenus son obsession. Le système commit toutes les exactions possibles. Il se savait condamné mais il voulait se venger.

- Nous devons changer de méthode.

- C'est impossible. L'effet ne peut être modifié de l'extérieur. Il agit directement sur le système...

- Nous ne pouvons pas attendre l'effondrement du système. Cela prendrait trop de temps. Trop de vies sont en jeu.

- De quelles vies parles-tu ? Des vôtres ? Ou de celles qui nous ont condamnés ?

- Je parle des innocents.

- En suivant le système, ils ont perdu leur innocence.

- Ils étaient manipulés.

- Leur inertie a engendré la puissance du système.

- C'est vrai mais cela ne justifie pas leur mort.

- Ni le sacrifice des caméléons !

Téras savait qu'il ne convaincrerait pas son ami mais il se devait de le faire. C'était sa caractéristique. Il n'avait pas le choix.

- As-tu une autre solution que la pénétration du système ?

- Non, rien d'autre ne peut accélérer le processus.

Téras aurait voulu mentir mais c'était contre sa nature.

Elle n'osa intervenir même si elle savait ce que leur décision signifiait. Ils iraient ensemble pour pénétrer le système. Chacun irait pour aider l'autre. Ils iraient pour sauver les hommes de son cauchemar.

Et pourtant elle voulut les accompagner.

En vain.

Le caméléon resta intransigeant.

Et elle demeura invisible.

La matière et l'énergie traversèrent l'hyper-réseau pour s'approcher le plus près possible du système et s'éloigner le plus loin possible du groupe. Ils étaient à nouveau seuls, sans doute pour la dernière fois. Mais cette pensée n'eut pas le temps de les perturber.

Ils avaient trouvé une faille dans le système.

Fascination du labyrinthe.

Depuis qu'il pensait cette fascination n'avait cessé. Théorisée, elle avait été implantée dans l'encéphale de Téras.

Seulement le système était un véritable labyrinthe dynamique.
Il dépendait du temps.
Tout était une question de temps.
Tout avait toujours été une question de temps.
Pour résoudre le labyrinthe en très peu de temps, ils avaient une solution théorique.
Et le moment de l'appliquer était venu.
Myrmécodification.
Ils ne l'avaient jamais testée auparavant.
A présent, ils savaient qu'elle fonctionnait.
Pensée holistique.
Ils s'étaient métamorphosés en une population de fourmis mentales. Il était les unes et Teras les autres.
Ils étaient elles.
Les fourmis envahirent le labyrinthe du système. Elles étaient des myriades. Et chacune apportait une information locale à la myrmécostructure. Elle se déplaçait à la vitesse de la pensée. Une pensée unique malgré ses innombrables composantes. Même si elles semblaient avancer dans tous les sens, leur mouvement global les approchait du centre du système.
Cependant les fourmis les plus avancées eurent à faire face à de nouveaux ennemis. Des ennemis terribles car dépourvus de sentiments.
Nanostructures.
Elles étaient beaucoup plus petites que les fourmis mais se comportaient comme des piranhas. Elles les frappaient en bandes et s'acharnaient sur elles jusqu'à ce qu'elles périssent littéralement démantelées.
Les nanostructures n'étaient en apparence que des agrégats de matière mais en réalité elles constituaient des armes redoutables. Elles étaient programmées pour effectuer des actions élémentaires de manière totalement indépendantes du système.
Ces nanostructures étaient des tueuses.
Et elles commencèrent à massacrer les fourmis.
Les premières périrent sans comprendre de quoi elles avaient été victimes. Pourtant leur disparition laissa une trace que les suivantes décodèrent et elles transmirent l'information à la myrmécostructure.
Il fallait trouver une parade et vite.
Les fourmis mouraient par centaines. Elles étaient complètement désarmées face à la taille de leur agresseurs.

Il était impossible de désassembler à temps les nanostructures. Alors ils décidèrent de les assembler entre elles.

Piège structurel.

Ils créèrent des lignes de champs grâce à la présence des fourmis. Et ces champs combinèrent de manière fractale les nanostructures afin de les rigidifier pour ensuite les bloquer.

Bloquer les pièces en construisant un puzzle! Telle était l'idée.

Une fois ces structurations effectuées, les fourmis purent traverser les défenses du système devenues rigides.

La pensée vainquit la matière.

L'holisme triompha des indépendants en les transformant en cliques. Mais le labyrinthe du système n'avait pas encore livré tous ses secrets.

Les fourmis avaient subi de graves pertes mais elles étaient parvenues à la porte principale du système. Lorsqu'elles furent de nouveau toutes rassemblées, elles pensèrent.

Restructuration dynamique.

Recomposition moléculaire.

Redistribution fonctionnelle.

Reconfiguration mentale.

Unification.

Exténués par l'effort mental, ils n'en avaient pas moins résolu le labyrinthe.

A nouveau deux, ils étaient face à la porte codée.

Ce n'était pas une porte mais un code spatial. Il fallait un schéma mental.

Visualisation du problème.

Recherche de singularités.

Stabilité des singularités.

Codage théorique.

Classification catégorielle.

Pour eux, briser des codes était une manière de repenser la réalité.

Seulement la porte était une réalité virtuelle.

Elle n'existait que par le code.

Et le code était invisible.

C'était donc un codage cryptique.

Pas de clef.

- Comment résoudre un problème que l'on ne peut voir?

- Voir, c'est comprendre!

- Et comprendre, c'est voir!

Ils examinèrent la surface de la porte.
Elle était multifractale. C'était la conclusion de l'analyse en ondelettes de Teras. La porte était une autocomposition.
Pour briser le code, il fallait comprendre son générateur.
Ce code était inaccessible pour eux.
Et c'était ainsi qu'avait germé l'idée.
Séparés, ils ne parviendraient à rien.
Fusion.
Et c'était ainsi qu'ils étaient devenus l'un.
L'un et le code.
La couleur et l'énigme.
En devenant une entité parallèle, il commença à voir la structure cryptique. Il combina chacune de ses deux composantes pour percer le code qui était incrusté dans la matière virtuelle de la porte. Et ce fut grâce à sa nouvelle vision du problème qu'il parvint à le comprendre.
A présent, il voyait la disposition moléculaire. La configuration des molécules représentaient un codage robuste de nombres. Ceux-ci étaient au nombre de 242, séparés en 61 groupes, subdivisés en 17 séquences. Il déchiffra la liste de ces séquences : 1, 2, 9, 3, 1, 3, 2, 1, 5, 7, 3, 12, 2, 1, 3, 2, 4.
Seulement après avoir percé le code, il fallait trouver ce qu'il représentait pour résoudre l'énigme.
Ces nombres lui rappelèrent un souvenir. Un souvenir gravé à jamais dans sa mémoire : une première vision.
Il connaissait ces nombres.
C'étaient des signes.
45 signes différents !
Il revoyait les lettres de son ancien mentor qui lui prodiguait tant de conseils en matière de déchiffrement. Ainsi sa connaissance de cet exemplaire unique, lui permit de voir l'invisible.
Et il sut qu'il manquait un symbole.
Le symbole de l'absence.
A VIII 5.
L'absence apparente du code se retrouvait dans le symbole absent.
L'absence d'indices était un méta-indice !
L'ouverture de la porte était commandée par l'activation du symbole.
Résolution de l'énigme.
Pénétration de l'enceinte du système.
Etat d'alerte !

Preuve existentielle d'un caméléon : couleur.
Seul un caméléon aurait pu résoudre l'énigme.
En pénétrant dans l'enceinte, il découvrit le château.
Caméléon piégé.
Le système l'avait piégé grâce à sa couleur.
Seulement le système ne savait pas encore qui il avait réellement piégé.
Diversification.
La matière se sépara de l'énergie.
Le système n'avait pas prévu la duplication des caméléons.
- Le temps est avec nous, Teras.
- Mais le système nous a piégés...
- Ils nous croient piégés!
- Et nous le sommes!
- Nous le savions, pas le système...
Ils avaient su dès le départ que la pénétration du système les condamnerait.
Nul ne sort du système.
Sauf si...
Ils essayèrent les premières attaques du système et se déplacèrent en position perroquet. Ils s'engouffrèrent dans l'unique ouverture de leur champ visuel.
C'était une erreur.
Ils se retrouvèrent dans une cellule parfaitement cubique.
* Communication mentale.
* Prisonniers ?
* Otages.
Les faces du cube s'emplirent d'images.
Massacres d'innocents.
Le caméléon eut un choc émotionnel.
* Ne regarde pas ! Il cherche à t'atteindre...
* Empathie extrême.
- Arrêtez ! Laissez-les !
Mais le torrent d'images insupportables ne cessa. Et le caméléon s'effondra. Teras prit son ami dans ses bras.
Le système était en train de le faire mourir. Alors Teras cria :
- Arrêtez ! Laissez-le !
Il était à genoux, son ami dans les bras.
Et le choc émotionnel le paralysa.

Ils étaient à la merci du système.

Les images disparurent.

Silence.

Le groupe perdit le contact. Plus aucune trace d'eux. Le transpondeur de Teras n'émettait plus sur l'hyper-réseau. Le groupe les avaient perdus. Et la violence du système ne faisait que s'amplifier. L'état d'urgence avait donné tous les droits au système. Les individus n'existaient plus. Ils étaient réduits à l'état de pions dans un jeu de la mort dont le système était l'unique détenteur des règles.

Le système les voulait en état de choc. Il savait qu'ils représentaient sa dernière chance de survie. Alors il avait décidé de les prendre vivants afin de lire directement dans leur structure cérébrale ce qu'il avait conçu pour le détruire.

Le groupe était persuadé qu'il s'était produit quelque chose d'imprévu. Mais il n'en avait aucune idée. Il décida néanmoins de considérer qu'ils étaient encore vivants même s'ils étaient entre les mains du système. C'était ainsi qu'avait débuté la diversion.

Le système localisa les points de révolte et ils les interpréta comme des actions du groupe. Cependant il ne répliqua pas. Il devait d'abord s'occuper de sa propre survie. Il aurait tout le temps de les écraser par la suite.

Examen des caméléons.

Le cristal de trépanation s'enfonça dans le crâne et atteignit l'encéphale au niveau des lobes frontaux.

Etude du néo-encéphale.

Les neurones sans défense, agglutinés sur les pointes de cristal, fournissaient au système toute l'information nécessaire.

Teras ne put offrir aucune résistance non plus.

Le système était en train de les vider, tel un immense insecte se nourrissant de leur suc cérébral.

Peu à peu la couleur s'éteignait.

Puis ce fut le noir complet.

Néant.

Désormais le système connaissait la solution. Il devait reconfigurer son noyau. Et comme cela prendrait du temps, il dut commencer sur le champ le processus d'autoprogrammation. Le plan fonctionnait...

Avant de partir pour leur dernière mission, il avait demandé à Teras de leur implanter un code dans le néo-encéphale.

Avec sa lecture commençait l'accélération du processus d'effondrement.

Ainsi ils avaient réussi à piéger le système en se sacrifiant. C'était le système lui-même qui grâce aux informations extraites de leur cerveau allait programmer son propre effondrement.

Ils avaient produit un méta-piège. Et pendant la reconfiguration du noyau, ils auraient le temps de s'échapper du système.

Tel était leur plan initial.

Pendant les chocs émotionnels n'avaient pas été prévus. Teras n'en avait jamais subi auparavant.

Et à présent, ils étaient cérébralement morts.

Ils avaient cessé de penser.

Du moins c'était ce que l'on aurait pu penser.

* Que sommes-nous entre deux pensées ?

Il eut peur pour elle...

Révolution mentale.

Trigone intact, corps calleux non endommagé.

Il remonta sur les scissures de Sylvius et de Rolando.

En activant la zone de Broca, il fit un nouvel effort.

* Teras ?

Il n'entendit rien mais il sut qu'il était là. Teras était toujours là.

Activation des lobes : occipital, temporal, pariétal et enfin frontal.

Il était revenu du néant.

Et son ami était là, comme toujours !

Ils s'embrassèrent.

Le système ne le sut pas. Il était trop préoccupé à se reprogrammer.

Ils ne savaient pas de combien de temps ils disposaient encore.

Mais le temps avait toujours été avec eux.

Alors ils tentèrent le tout pour le tout.

Ils se mirent à courir dans les innombrables couloirs du château.

Il était totalement vide.

Durant un instant, ils pensèrent à l'absurdité de la situation. Le système qui contrôlait toute la population, était vide de sens.

Ils sortirent enfin de l'enceinte, à bout de souffle.

Reconfiguration du noyau terminée.

Le transpondeur émettait à nouveau.

Ils étaient vivants.

Le groupe reprit espoir.

Mission accomplie.

Maintenant tout était une question de temps.

Ce ne fut qu'au moment où le système dépassa la frontière de Schwarzschild qu'il réalisa que les caméléons l'avaient méta-piégé.

Mais c'était trop tard.

Le système disparut à jamais.

Cependant ce ne fut qu'en rejoignant les autres membres du groupe qu'ils apprirent la nouvelle.

L'horreur se lisait sur leurs visages.

Au moment de la diversion, la population s'était mise à massacrer les caméléons qui luttaienent contre le système.

Pour eux, le système n'était pas une dictature. Et il se défendait contre les terroristes de la pensée : les caméléons.

C'était à cause d'eux que la population avait souffert.

La disparition du système ne changea rien.

La chasse aux caméléons se poursuivait.

Il regarda Teras et il comprit qu'il éprouvait le même sentiment de consternation. Il était revenu du futur pour ne plus être seul. Et dans ce présent, malgré tous les efforts et tous les sacrifices, il voyait ses amis être un à un exterminés par la population qu'ils avaient sauvée. Pour survivre les caméléons devaient encore et toujours se cacher. Aussi l'invisibilité était l'unique solution dans cette réalité. Tous leurs espoirs avaient sombré dans l'océan de l'incompréhension. Et ils assistaient impuissants à l'engloutissement du monde des idées...

Alors ils prirent ensemble la décision la plus importante de leur existence. La population voulait les éliminer. Ainsi ils disparurent. Et plus personne ne revit leur couleur.

Chromodynamique temporelle.

Fondation diachronique.

Emergence structurelle.

Humanité pensante.

C'était ainsi que l'humanité avait pensé pour la première fois grâce à la couleur des caméléons.